LA

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE

N° 8. — AOUT 1896

PARAIT DU 1er AU 5 DE CHAQUE MOIS

Prix du numéro : 1 fr.

PARIS

BUREAUX : 12, RUE DU SOMMERARD

(PRÈS LE MUSÉE DE CLUNY)

Réserve de tous droits

TABLE DES MATIÈRES DU N° 8.

Réflexions philosophiques (*suite et fin*). - P.-G. Leymarie..... 449
L'Extériorisation de la motricité. — Daniel Metzger.. 456
L'Od et les rayons de Rœntgen. — Dr Daniel. 464
Animisme ou Spiritisme. — Dr Daniel..... 473
Quelques considérations relatives à la survivance. — P.-G. Leymarie. 480
Inauguration du Paradis-Hôtel.. 484
Nouvelle prière évocatrice. — Julien Larroche..... 486
Peut-on mourir de peur 487
Phrénologie et chiromancie 488
Persécutions. — Joseph de Kronheln.... 492
La Charité (vers libres)..... 496
La Conquête du Ciel. — Georges Vitoux.... 497
En cours d'assises. — Jules Moniot..... 500
L'Extériorisation de la motricité..... 506
L'Antiquité connaissait-elle le spiritisme ? — Horace Pelletier.. 508
Nécrologie : M. Charles Casalonga..... 510
Bibliographie 510
Bulletin des sommaires..... 510

AVIS TRÈS IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-poste, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à l'administrateur de la Société, P.-G. Leymarie, 12, rue du Sommerard.

Tous les jeudis, de 1 heure à 6 heures, M. Leymarie recevra les visiteurs.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie spirite* fournit, contre un mandat-poste, tous les ouvrages parus en librairie, à Paris, franco; le port en sus pour l'étranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

La *Revue Spirite* paraît le 1er de chaque mois, par cahiers de 4 feuilles grand in-8°, soit 64 pages chaque cahier.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Etranger, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs. — Un numéro : 1 fr.

Tous les abonnements partent du 1er janvier.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de poste, à l'ordre de M. Leymarie. **On ne fait point traite sur les Souscripteurs.**

Collection de la *Revue Spirite* depuis 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 37 premières années, 1858 à 1894, prises séparément, 5 fr. le volume, port payé. La collection complète, 37 volumes, 150 francs port payé. — 38e année, 1895, prise séparément, 10 francs. — *Reliure solide, prix* : 3 fr. 50 par volume Pour les abonnés à la *Revue*, prix spécial pour la collection.

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES ET SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

AVIS. — Nous prévenons nos lecteurs que nous faisons recouvrer par la poste les abonnements 1896 et les précédents qui n'ont pas encore été payés. Prière de faire bon accueil à ces recouvrements.

Aux personnes qui désirent obtenir l'écriture directe, nous recommandons l'emploi de la **Planchette à médium** à l'aide de laquelle, avec un peu de persévérance, chacun peut obtenir des communications plus promptement que par la typtologie. Son usage est des plus simples et sur un groupe de cinq ou six personnes, il est bien rare que l'une d'elles ne devienne médium écrivain en peu de temps. — Prix de cette planchette en acajou : 5 fr. port payé.

ANIMISME ET SPIRITISME

Volume in-8° illustré, de 700 pages sur papier de luxe,

Par Alexandre AKSAKOF

Conseiller d'Etat de Sa Majesté l'Empereur de Russie.

Traduction de B. SANDOW (Prix : **10** francs.)

ORIGINE DE L'HOMME

Par G. PALAZZI (Prix : **1** franc).

Les Perplexités d'un Médium consciencieux

Brochure publiée par la *Société des Etudes psychiques* de Genève.

(Prix : **0 fr. 25**).

Règne de l'Esprit pur, manuscrit laissé par CH. FAUVETY à J. LESSARD.

« Ce livre, dit l'éditeur, renferme peut-être toute une Révélation nouvelle ; « il est l'écho de toutes les grandes choses du Ciel et de la Terre ».

Relié ..... 2 fr. 50

AUTOCOPISTE

Imprimez vous-même *écriture, dessins, musique,* **Photographie.** *Indispensable aux commerçants, Officiers ministériels, etc.* Spécimen franco. **J. DUBOULOZ, 9, Boulevard Poissonnière, Paris. GRAND PRIX.** Lyon 1894. Bordeaux, Paris, Amsterdam 1895. Membre du Jury.

Tirages d'Art Photographiques à Façon.

LIQUEURS VENDUES AU PROFIT DE L'ORPHELINAT D'ANDILLON

MARQUES RECOMMANDÉES.

L'ANDILLONNAISE, la reine des liqueurs de table, très agréable, digestive, hygiénique, le litre..... 3 fr. 75

LA CHATELAINE, anisette triple supérieure..... 3 fr. 75

LA FINE MOUCHE, absinthe blanche supérieure, distillation des sommités fleuries d'absinthe..... 3 fr. 25

ABSINTHE THOUARD, absinthe verte, marque recommandée..... 3 fr. 25

LE DARTAGNAN, apéritif au vin de Sauterne..... 2 fr. 25

KIRSCH DE LA FORÊT DU MONT, distillation des plus soignées de fruits recoltés dans la propriété..... 4 fr. »

CASSIS DE BELLEVUE, marque recommandée, fabrication spéciale..... 3 fr. 25

LE RÉGÉNÉRATEUR, au vin de Sauterne. Le plus fortifiant et reconstituant trouvé jusqu'ici..... 3 fr. 25

LE RÉGÉNÉRATEUR, au vin de Malaga, du célèbre Dr GUILLOMARD, reconstituant unique en son genre, recommandé aux estomacs faibles, anémiques..... 3 fr. 75

LA CHATELAINE, eau de toilette unique, très recommandée : 1 flacon, 4 fr. 1/4 de litre, 6 fr. ; 1/2 litre, 11 fr. ; le litre, 20 fr.

S'adresser à M. THOUARD, propriétaire au château d'Andillon, près Blois, Loir-et-Cher. On expédie des caisses à partir de 6 litres, contre un mandat de 25 francs, franco d'emballage, de port, et de tous droits de régie pour la province ; pour Paris droits en plus. Pour la Châtelaine de toilette, vente au détail.

Groupe de Mme PÉRIQUET, tous les Vendredis, à 2 h., 8, rue du Lion-Saint-Paul.

Dieu et l'homme, étude philosophique, par Auguste Raimon. — Le succès de cet ouvrage est dû à son mode d'argumentation qui, en s'appuyant sur une grande quantité de faits et de particularités pris dans la nature, est très intéressant à lire. Prix broché, 5 fr.

PAULINE MARTIN (une des filles de M. Martin, directeur du « Moniteur spirite et magnétique ») accoucheuse diplomée. Maison de premier ordre. Reçoit des pensionnaires. Consultations, Médecin attaché à la maison, 100, rue de Mérode, St.-Gilles-Bruxelles. — Vivement recommandée.

Un spirite de nos amis, représentant de commerce, cherche une maison de gros qui voudrait bien lui confier sa carte pour le représenter sur la place de *Nimes*. Ecrire : A. SERVEZ, boulevard Gambetta, 76, à Nîmes (Gard).

Le Sommeil, tiers de notre vie (*Pathologie, physiologie, hygiène, psychologie*), par Mme Marie DE MANACEINE, traduit du russe par Ernest Jaubert. 1 vol. in-8 de de 358 pages..... 3 fr.

La Démonomanie des sorciers, par L. BODIN ANGEVIN, avec un indice des choses les plus remarquables contenues dans ce livre, 1 volume de 600 pages relié en veau ; imprimé à Paris, en 1598, ouvrage très rare..... 25 fr.

LES MESSIES ESSÉNIENS du Ier et du XVe siècle, publiés par René GIRARD et Marius GARREDI. Révélations précieuses sur la mort de Jésus, et sur les Missions de Jeanne d'Arc continuées par ses disciples jusqu'à nos jours. LES MESSIES ESSÉNIENS sont l'évangile des peuples et du spiritisme dûment documentés par les faits historiques les plus curieux (1 vol. in-18 de plus de 400 pages, 3 fr. 50.

L'Etoile de Kervenn. *Révélations en trois actes*, suivies d'un épilogue au XXe siècle !... Récit des plus dramatiques qui donne la solution du problème de la vie !! Par René GIRARD..... 1 fr.

Feuilles de l'arbre de la vie, courtes réflexions sur la vie présente et future, d'après les écrits non recueillis de l'auteur de d'**Outre-tombe**, d'**Ame à âme** et du **Chapelet d'amarantes**, traduit de l'anglais, par B. SANDOW..... 1 fr.

Nous recommandons une dame professeur qui désire emmener à la mer (petite plage normande) une ou deux personnes comme pensionnaires. Leçons de français et de piano à volonté, prix modéré. S'adresser au bureau de la *Revue spirite*, 12, rue du Sommerard.

Mme H. Herb, médium écrivain et voyant, donne des séances tous les soirs chez elle, à partir de 8 h. 1/2, 4 bis, rue d'Orsel. Paris-Montmartre.

Une Dame veuve, sans enfant, d'excellente éducation, diplômée de l'Académie d'Aix, au courant de la comptabilité et de la correspondance commerciales, demande une situation.

Elle pourrait tenir un dépôt, ayant les meilleures références et des répondants.

Nous la recommandons d'une façon toute particulière et comme une personne en laquelle on peut avoir une absolue confiance.

Volumes épuisés

A. Bellemare. — Spirite et Chrétien, relié (épuisé)..... 6 fr.
A. Duneau. — Mes causeries avec les Esprits, relié (épuisé)..... 6 fr.
Bourdin. — La Médiumnité au verre d'eau (ouvrage épuisé). — La Consolée.
— Les Esprits professeurs. Les trois volumes reliés en un seul.... 12 fr.
Papus. — Traité méthodique des Sciences occultes et la Kaballe, réunis en un seul volume, relié. Le premier de 1092 pages avec nombreuses figures et planches dans le texte. Le deuxième de 188 pages avec 20 figures et 2 planches..... 20 fr.
Vie de Jeanne d'Arc dictée par elle-même à Ermance Dufaux..... 6 fr.
L'esprit de la Gaule, par Jean Raynaud..... 7 fr.
Lectures variées, par Jean Raynaud..... 7 fr.
Marion, Magistrat, Du spiritisme au point de vue de la grandeur de Dieu.... 3 fr.
Le doute, par Raphael, relié..... 12 fr.
Deleuze. Instruction pratique sur le magnétisme animal, relié... 8 fr.
— — — Le même, broché..... 6 fr.
Barthélémy Saint-Hilaire. Mahomet et la Coran (rare)..... 10 fr.
Dr Houat. Etudes et séances spirites, morale, philosophie, médecine, psychologie (rare)..... 5 fr.
Daniel Dunglas Home. Révélations sur ma vie surnaturelle..... 10 fr.
J. Roze. Révélation du monde des esprits, dissertations spirites obtenues par ce *médium* remarquable en 1862; 1re série comprenant des communications sur l'astronomie, les sciences, par l'esprit d'Arago; des conseils, etc., par divers esprits (très rare)..... 6 fr.
Arcanes. *De la vie future dévoilée* ou l'existence, la forme et les occupations de l'âme séparée du corps sont prouvées par plusieurs années d'expériences au moyen de somnambules extatiques et par M. Alph. Cahagnet (1849) très rare..... 12 fr.
Cahagnet. Magie magnétique..... 7 fr.
— Guide du magnétiseur..... 1 fr.
Catéchisme français, réimpression d'un document rare de l'an V..... 0 fr. 50
Thérapeutique magnétique, par le baron Du Potet..... 20 fr.
E. de Mirville. Des esprits et de leurs manifestations fluidiques, grand in-8° de 470 pages, relié..... 10 fr.
Matter. Saint-Martin, philosophe inconnu, sa vie et ses écrits; relié.. .. 4 fr.
A. Mangin. L'homme et la bête, in-8°; relié..... 7 fr. 50
Henri Delaage. L'Eternité dévoilée, ou vie future des âmes après la mort, broché (portrait de l'auteur), 1864..... 4 fr.



39e Année. N° 8. 1er Août 1896.

RÉFLEXIONS PHILOSOPHIQUES

(*Suite et fin.*)

Voir la *Revue* de juillet 1896.

Le catholicisme est le christianisme modifié, surchargé de par la fantaisie de l'Église ; sa prétendue infaillibilité, ses dogmes faux, sont des venins mortels introduits dans son organisme ; comme les anciennes religions, inéluctablement, il communique à ses fidèles ses défectuosités. Non seulement le christianisme n'a jamais prôné le travail productif ni les études qui développent la logique et la raison, mais il repousse tout ce qui tend à rendre l'esprit indépendant en lui donnant les plus saines notions de la vraie justice. Il remplace ces choses essentielles par tout ce qui agit sur l'imagination et le sentiment, tout ce qui est susceptible d'être plutôt induit en erreur en dehors de la saine raison ; il séduit les âmes par de pompeux spectacles religieux, des fêtes nombreuses, pendant lesquelles tout travail productif est interdit, ce qui favorise l'oisiveté et mène à la contemplative, ce Nirvana idéal du catholicisme.

Les fidèles de cette Église, imbus de ces idées, les appliquant à la vie pratique, travaillent en général par nécessité, et non spontanément ; le labeur

quotidien est pour la plupart d'entr'eux une corvée pénible, la disposition de leur esprit les incitant à se distraire et à s'amuser. Les Français sacrifient tout aux plaisirs et aux distractions pour délaisser les choses utiles et sérieuses ; leur conscience assujettie complètement à l'autorité de l'église leur enlève tout esprit d'initiative et de prévoyance aux dépens de la vie pratique. Tous les peuples latins sont prédisposés à la misère particulière et publique.

Les études sérieuses et les travaux utiles sont généralement productifs et avantageux, ils développent le jugement, l'observation, tempèrent le sentiment et l'imagination ; l'esprit y prend goût, s'y attache, en poursuit l'exécution avec ardeur et plaisir, y prend l'habitude de tout faire avec suite et connaissance de cause, ce qui le dispose bien à la vie pratique.

Les distractions, les plaisirs, présentent un effet contraire, car ils sont toujours improductifs et souvent immoraux ; on s'en lasse très vite et souvent il faut les varier. Ils occasionnent des dépenses toujours plus élevées, donnent à l'esprit des habitudes de paresse qui lui font entreprendre légèrement une foule de choses mal conçues et mal conduites, et de là tant d'insuccès et de ruines.

Donc, la doctrine catholique fausse le jugement en obligeant à croire à des dogmes incompréhensibles devant la logique et la raison, à prendre de même le faux pour le vrai et cotoyer l'absurde, à s'engouer d'idées de spéculations et de projets aventureux, à les soutenir avec opiniâtreté et la présomptueuse confiance de croyants qui ont les yeux voilés par la foi, se croyant les meilleurs et les plus sagaces !

Telle est, en réalité, la cause principale des luttes interminables des partis politiques et religieux en France ; elle provient aussi de ce que de part et d'autre on est mal renseigné.

L'affaire la plus urgente à traiter, d'une manière sage et catégorique, est donc d'entamer la question religieuse pour la bien élucider, puisqu'elle est la base principale de toutes les autres questions à débattre ultérieurement ; pour cette fin il faudra bien s'aider du spiritisme, s'appuyer sur lui et ce sera un avantage précieux que n'eurent pas les novateurs qui nous ont précédé.

DERNIÈRES RÉFLEXIONS

Après s'être formées en tribus dont les membres sont reliés par la nécessité de résister aux voisins hostiles, pour cause de concurrence vitale, les sociétés primitives devinrent guerrières, ce qui donna naissance au patriotisme si utile aux anciens pour sauver leur indépendance. La religion fut aussi une puissante cause de cohésion ; chaque peuple eut la sienne propre

et des dieux protecteurs hostiles aux dieux voisins. Cet état de choses se maintint jusqu'à la venue du christianisme qui établit la fraternité humaine comme fils du même Dieu, ce qui améliora les rapports réciproques entre les nations diverses.

Notre siècle à eu ses guerres terribles, cependant elles tendent à moins de fréquence, à moins de cruautés que jadis ; pour les vaincus leurs conséquences sont désastreuses, relativement et non absolument. Le patriotisme devenu moins nécessaire, diminue en proportion de la sécurité obtenue. Mais, par contre, le mobile de l'intérêt personnel, le goût du bien-être et des plaisirs a augmenté en sens inverse.

Le christianisme, religion universelle, n'est plus particulier à un peuple et il en relie moins les membres ; tout concourt à diminuer la cohésion des humains.

Les puissances des peuples, militaires et religieuses, sont occupées par deux castes : guerriers nobles et prêtres mirent la masse en servage et l'élément civil n'en put jaillir. Plusieurs peuples commerçants et navigateurs, les Grecs et les Romains, firent exception à cette loi, aussi l'élément civil put-il s'y développer pour contribuer au progrès humanitaire.

L'imprimerie, ensuite, en vulgarisant les lumières grandit encore l'élément civil, et de là surgirent trois classes sociales ; la dernière fut le tiers état qui par ses travaux utiles en sciences, en arts, en industrie, par son commerce et ses richesses laborieusement acquises a dû devenir la plus importante des trois classes, quoique toujours tenue en tutelle par les deux autres classes privilégiées. 1789, en détruisant les privilèges, en déclarant l'égalité des Français entre eux, plaça au premier rang le tiers état promoteur de ce grand mouvements des idées, mais les prolétaires n'en faisaient point partie car ce tiers état était uniquement composé de bourgeois, de patrons, de savants, de propriétaires, de commerçants. Placé à la tête du peuple, il a voulu le diriger, sans posséder l'esprit de cohésion et de suite des classes privilégiées ; en se laissant dominer par le mobile de l'intérêt personnel, il ne répondit pas à ce qu'on attendait de lui et sa politique égoïste fut sans accord, sans suite et sans grandeur.

Le peuple tenu en dehors du pouvoir, mécontent de la classe bourgeoise prit sa place en 1848, devint souverain maître par une révolution mal préparée, trop brusque ; mais le principe semble lui convenir, car ce peuple est le plus égalitaire, le plus novateur de monde. Brave, généreux mais impétueux, il agit et réfléchit peu ; de là, cette nécessité fatale des révolutions violentes. Le Français aime à diriger, à commander en ne sachant pas se soumettre aux idées même bonnes des autres ; point conséquent avec ses actes, il est pénétré de ses droits et pas assez de ses devoirs.

Là, nous reconnaissons bien l'influence d'une séculaire éducation catholique ! Le peuple admet l'influence du catholicisme, et que celui-ci puisse former des ordres hospitaliers, des sœurs de charité, des sociétés laïques de bienfaisance constituées religieusement, phénomène social dû à l'excellente morale du christianisme cimentée par la vigoureuse discipline catholique; aussi le troupeau des fidèles assujetti à l'absolue domination de l'Église, ne fonctionne bien que lorsqu'il se laisse complétement diriger par elle. La généralité des catholiques livrés à eux-mêmes, n'a plus la même valeur; la plupart, ne conservant que certains actes extérieurs de leur religion, abandonnent en grande partie ses sévères vertus.

La doctrine de l'Église militante est antipathique aux instincts humains et à qui sait et médite ; elle ne peut être adoptée et maintenue que par une excessive tension disciplinaire. Lorsque, pour une cause quelconque le fidèle se soustrait à cette tyrannique sujetion dont il est si fortement imbu, il ressemble à l'enfant qui ne sait marcher seul. Le troupeau n'a aucune cohésion, aucune solidarité ; disposé à l'égoïsme, l'esprit d'observation et de jugement lui faisant défaut, chaque membre est souvent incapable dans la pratique, conséquemment inférieur aux protestants. Donc, les catholiques ne fonctionnent librement qu'étant bridés et conduits par l'Église ; sauf dans les arts, ils sont pour les choses essentielles inférieurs aux protestants, nous ne saurions trop le répéter.

L'éducation cléricale est soigneuse, paternelle, bonne pour les enfants et pernicieuse pour les adultes ; modelée sur la doctrine catholique du passé, on y raisonne et on y observe le moins possible, toute idée de changement et de progrès en étant bannie avec soin. Ils attendent toujours que les idées leur viennent d'ailleurs. Ils ne savent être ni indépendants, ni libres. L'enseignement du prêtre professeur est moral ; il traite ses élèves avec affection et douceur et les études classiques et mathématiques qui reposent sur des bases fixes, qui ne demandent ni changement ni observation sont excellemment faites. Il en sortira facilement des bacheliers, des jurisconsultes, des avocats qui s'assimilent facilement la science et les idées des autres, qui n'en trouvent pas d'eux-mêmes comme le voulait Socrate.

Les sciences physiques, morales et sociales, la pratique si difficile des affaires, tout ce qui exige un judicieux examen et de profondes observations n'est pas du ressort de l'élève dont l'intelligence fut pétrie par la volonté de tels éducateurs.

L'enseignement laïque, ni obscur, ni machinal, ce grand émancipateur produit des effets tout contraires. Le Français indépendant a rejeté les anciens gouvernements fortement disciplinés qui l'avaient séculairement opprimé au temporel et au spirituel ; il les a bien remplacés par des gou-

vernements libéraux, mais il n'a pas compris qu'en diminuant la tension gouvernementale et religieuse il la fallait remplacer par la discipline morale qui exige beaucoup d'esprit de suite et de vertus. Comment être bon citoyen, homme libre, sans les vertus essentielles si nécessaires au bon fonctionnement de l'État ?

Vers 1830, une secte de zélés catholiques voulut rajeunir l'Église vigilante en la mariant avec la liberté ; mais l'église comprit que deux courants opposés ne pouvaient marcher d'accord, elle désapprouva les novateurs bien intentionnés.

Tout au contraire, le spiritisme donnera à la démocratie les vertus qui lui sont nécessaires, car tous deux n'admettant ni prédestinés ni privilégiés, mais l'égalité et la fraternité entre les esprits incarnés provenant tous de Dieu substance active universelle et intelligente, ils doivent logiquement et fatalement s'entendre sous tous les rapports : à la démocratie le temporel, au spiritisme le spirituel. Ce qui est immanent dans le principe universel et actif, semble jaillir de lui-même dans l'apparition simultanée de ces deux forces essentielles.

En certains points de sa doctrine non parfaitement élucidés, aussi par les agissements de ses adversaires, le spiritisme à ses débuts peut être arrêté dans sa marche progressive ; mais les tendances nouvelles des recherches scientifiques, autant que l'universalité des communications des êtres désincarnés, prouvent jusqu'à l'évidence, qu'il ouvre un champ fécond où tous les chercheurs pourront glaner hardiment les vérités nouvelles nécessaires. Donc il saura se frayer une route à travers les obstacles qui entravent sa marche en avant.

La démocratie est une puissante force et pas une lumière ; n'étant pas éclairée, elle a fait des fautes sérieuses mais tout indique qu'elle sera la puissance temporelle de l'avenir, car, déjà, par son initiative, elle a créé une foule de congrès, de concours, de sociétés ; c'est en vain qu'on la veut renverser en profitant de ses fautes ; elle se relèvera, comme toujours, prouvant son ressort et sa vitalité.

La démocratie et le spiritisme seront la vertu de l'avenir, tout tend à le confirmer.

L'idéal du spiritisme et de la bonne morale est celui-ci : Conduire l'humanité à la solidarité générale, cette vérité essentielle et rationnelle. Les anciens n'en avaient pas encore l'idée, et c'est le christianisme qui la fit poindre ; le moyen âge asservi par deux castes n'en sut point faire l'application, mais les nations chrétiennes éclairées par la renaissance en eurent la vision, instinctivement ; aussi elles tendent à l'unité.

La France donna le mouvement à cette tendance ; puis l'Espagne en

chassant les Maures. Après elle ce fut l'Angleterre, et enfin la Russie. De nos jours l'Italie, l'Allemagne et les États-Unis suivent cet exemple salutaire. Comme, nulle part, on ne voit plus les nations imiter l'antiquité en se morcelant en plusieurs États, il est bien prouvé que l'unité politique et nationale est le but des peuples chrétiens, aussi l'égalité et la liberté qui en sont le complément logique et fatal.

Les protestants habitués par leur religion à user de la liberté, l'appliquent à leur vie civile ; sans révolutions, sans violences, elle fonctionne convenablement, excepté en Angleterre où les castes riches et éclairées ont maintenu dans le protestantisme la hiérarchie catholique, ce qui a notablement influencé le régime civil et politique de cette nation. Là, l'égalité n'existe pas ; à côté du riche privilégié se trouvent beaucoup de pauvres.

Fort heureusement pour les Anglais, leur esprit conservateur et politique permet qu'ils supportent sans trop de peine les défectuosités de ce régime. Néanmoins, en général, l'égalité et la liberté fonctionnent parfaitement chez les peuples calvinistes ou presbytériens. Telle est l'influence immense des religions sur les mœurs et le régime des peuples.

La liberté, vivement réclamée par les Français, rencontre plus de difficultés à s'établir chez eux; certains défauts dont ils n'ont pas su se corriger nuisent à son bon fonctionnement. Il n'en est pas de même de l'égalité, énergiquement réclamée aussi ; elle s'est établie en France, la masse la désirant, malgré la résistance des deux castes privilégiées.

Répétons-le encore, pour le bien ancrer, si possible est, dans les esprits : Les Français qui, individuellement, font des merveilles dans les arts, les sciences et les lettres, sont loin d'avoir la même valeur lorsqu'ils agissent en nombre ; alors ils deviennent désordonnés, impétueux, dépourvus de cohésion et d'esprit de suite ; ils sont plus destructeurs qu'édificateurs. Redoutables à la guerre, enclins aux révolutions, ils sont médiocres citoyens et mauvais politiques ; ils se précipitent vers un but, non régulièrement, mais avec une violence saccadée qui détermine constamment des réactions contraires et aussi violentes. Depuis un siècle notre histoire politique le prouve surabondamment.

Ce fait est dû au naturel des Français ; il en peut survenir une réaction née de tant d'inexpérience et de fautes, qui entravera pour un temps seulement la marche du progrès libéral et du spiritisme, car on ne peut les étouffer, leur place étant largement prise dans le monde entier.

Sachons donc établir aussi, avec fermeté, le respect des enfants pour leurs parents ; ces derniers s'effacent devant eux, comme des serviteurs, et ceux-là se posent en maîtres quoique dépourvus d'expérience. Les rôles sont ren-

versés, sous le spécieux prétexte que le siècle a marché et qu'ils sont émancipés!

C'est le règne de l'enfance et de la jeunesse, car les conseils de l'âge mûr ne sont plus écoutés; se divertir, prendre du plaisir, sont des habitudes nouvelles qui ont fait mettre de côté les choses sérieuses, les seules vraies et attachantes, les seules dont on puisse se rappeler avec quiétude et sérénité. La démocratie non éclairée nous prédispose à ces fâcheuses tendances, preuve que notre éducation morale est toute à faire; si notre objectif se tourne vers le bon fonctionnement d'une démocratie, selon le véritable esprit de justice, ce sera bien et bon.

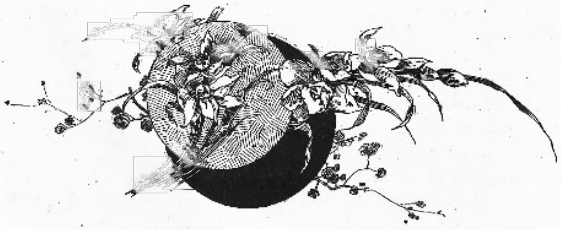
Pour lutter avantageusement contre toutes tendances rétrogrades, sachons établir solidement, rationnellement les bases du spiritisme, et nous surmonterons tous les obstacles opposés à sa marche salutaire.

Dans les longs articles qui précèdent, mus par un vif sentiment de haute fraternité, nous avons abordé bien des questions importantes; plusieurs d'entre elles nous semblaient avoir été négligées. Nous engageons les penseurs indépendants à les mieux examiner, pour les résoudre avec plus de logique, avec plus de raison si ce but leur semble mériter toute leur attention, toutes leurs méditations.

Marchons d'accord sur les points importants, car les idées divergentes ne peuvent nous séparer et nous désunir, si chacun a pour objectif le bien de tous.

Le spiritisme ne peut, ne doit jamais s'appuyer sur l'infaillibilité, mais sur l'indépendance éclairée par la pure et simple raison; il doit toujours être basé sur l'esprit de justice.

P.-G. Leymarie.





L'EXTÉRIORISATION DE LA MOTRICITÉ

par le colonel A. DE ROCHAS (1).

Dans une leçon du 8 décembre 1870, sur la *Chanson de Roland*. Mr Gaston Paris disait : « Je professe absolument et sans réserve cette doctrine, que la science n'a d'autre objet que la vérité, la vérité pour elle-même ! sans aucun souci des conséquences bonnes ou mauvaises, regrettables ou heureuses, que cette vérité pourrait avoir dans la pratique. Celui qui, par un motif patriotique, religieux et même moral, se permet, dans les faits qu'il étudie, dans les conclusions qu'il tire, la plus petite dissimulation, l'altération la plus légère, n'est pas digne d'avoir sa place dans le grand laboratoire où la probité est un titre d'admission plus indispensable que l'habileté. Ainsi comprises, les études communes, poursuivies avec le même esprit dans tous les pays civilisés, forment au-dessus des nationalités restreintes, diverses et trop souvent hostiles, une grande patrie qu'aucune guerre ne souille, qu'aucun conquérant ne menace, et où les âmes trouvent le refuge et l'unité que la cité de Dieu leur a donnés en d'autres temps... »

Ces paroles, si belles dans leur loyale et courageuse simplicité devraient être le *vade mecum* permanent de tout homme de science. Quel autre et plus magnifique idéal pourrait se proposer celui qui consacre sa vie et son intelligence à déchiffrer un à un, péniblement souvent et à travers de nombreux tâtonnements, quelques-uns des innombrables mystères qui nous enserrent de toutes parts, à projeter un peu de lumière dans les obscurités dont nous sommes enveloppés ? Savoir, instruire ceux qui ignorent, se donner à soi-même et donner aux autres cette jouissance intime et profonde de voir clair enfin en des ténèbres jusque-là impénétrés et impénétrables, il n'est guère, je le répète, de but plus noble ni plus digne d'envie.

Malheureusement, pour que nous consentions à l'accepter, il faut que la vérité s'accommode à nos goûts. Il ne nous suffit pas de la savoir vraie. Par une contradiction étrange, nous exigeons d'elle qu'elle ne froisse pas trop ouvertement les préjugés dont le temps et les circonstances nous ont fait une

(1) Grand-in 8° de 500 pages, avec figures nombreuses dans le texte, 8 fr.

douce et chère habitude, qu'elle ne diffère pas trop de l'erreur qu'elle est appelée à dissiper. Notre œil, qu'on l'entende au moral ou au physique, supporte malaisément une lumière quelque peu vive. Vite éblouis, nous fermons les paupières à ses rayons, préférant à l'éclat du jour qui nous est nouveau, les ténèbres de la nuit auxquelles nous sommes dès longtemps accoutumés.

Pareils à des enfants, nouveaux venus dans la vie, nous avons peur, positivement peur de tout ce qui est en dehors du cercle étroit où nous nous mouvons habituellement. Le moindre événement qui nous oblige à en dépasser les limites nous déroute. Nous sommes dépaysés, égarés, perdus. Les faits inattendus qui s'offrent à notre examen nous apparaissent monstrueux. Nous les disons contraires à l'ordre de la nature. Ou nous en fuyons l'approche, ou si nous consentons à les étudier, c'est sous je ne sais quelle impression de trouble, dont certains observateurs ne se défendent pas, quoi qu'ils en aient.

Prenons M. Ch. Richet, par exemple, — et que d'autres sont dans son cas, — un vaillant pourtant, et qui ose à l'occasion être seul de son avis. Parle-t-il des phénomènes médiaminiques, il le fait en des termes qu'il n'emploierait jamais vis-à-vis d'aucun autre. « Ce sont là, dit-il, p. 79, des faits que je ne crains pas de qualifier d'absurdes bien plus absurdes que tout ce qu'on peut rêver. Et cette absurdité est si grande, que ce n'est pas une des moins bonnes preuves (1) (morales) de la réalité de ces phénomènes que cette excès dans les bêtises, tel qu'on a peine à comprendre qu'elles aient été forgées et construites de propos délibéré.

« Mais la question n'est pas de savoir si ces faits sont absurdes, ce qui n'est pas douteux : il s'agit seulement de savoir s'ils existent... »

Qu'on me permette de remarquer en passant combien cette façon d'aborder l'étude d'un problème de cette importance offre d'inconvénients et de dangers. La logique et la vérité souffrent également de ces singulières hésitations, de ces partis pris invétérés. On s'égare à leur suite en des considérations qui, elles, sont décidément absurdes et contradictoires. Mais un fait absurde ! Un fait est un fait. Lui accoler l'épithète *absurde* est un non-sens qui trahit uniquement l'embarras, avoué ou non, du savant en présence d'un domaine encore insuffisamment exploré. Le langage scientifique exige plus de rigueur. C'est pour ne pas s'y être tenu, pour se laisser incessamment ballotter entre le pour et le contre, qu'à plusieurs reprises, en ces derniers temps, M. Richet, à d'autres égards investigateur si distingué, s'est vu entraîné en des contradictions, affirmations et négations qui étonnent plus que je ne puis dire sous sa plume autorisée.

(1) *Credo quia absurdum*, disait saint Augustin.

***

Mais parlons du nouveau volume de M. de Rochas : *L'Extériorisation de la Motricité.* Le titre lui-même est tout un programme. Il indique très nettement le but que l'auteur se propose. Dans un volume antérieur, traitant de l'extériorisation de la sensibilité, il a établi qu'au lieu de s'arrêter à la périphérie de la peau, comme on le croyait généralement, la sensibilité peut, en de certaines circonstances et sous de certaines influences, se détacher de la surface de l'épiderme, devenu insensible, et se transplanter en dehors de l'organisme, dans l'atmosphère ambiante. Qu'on pique, qu'on pince, qu'on brûle la main, le bras ou telle autre partie du corps : le sujet n'y prête nulle attention, par l'excellente raison qu'il ne sent rien. En revanche, il éprouve de la douleur, il se récrie, il proteste, si l'on agit sur l'air qui l'enveloppe, soit immédiatement, soit à une distance qui ne dépasse guère un mètre.

Puisque la sensibilité s'extériorisait, n'était-il pas supposable que la motricité se trouvait dans le même cas ? Analogiquement, la chose devait être. Mais l'analogie est souvent trompeuse, et seule l'expérience pouvait en décider. Déjà même l'expérience avait prononcé. De nombreux observateurs avaient constaté ici et là, un peu partout, qu'une certaine force, qui se dégage de l'homme, est capable d'agir à distance, sans contact immédiat de l'organisme, sur des objets inertes : tables, chaises, ustensiles de cuisine, etc. Mais la science officielle, celle des corps savants, ayant délibérément ignoré ou méconnu ces faits, il fallait, de toute nécessité, en reprendre la démonstration, multiplier les expériences, les répéter et les reprendre à satiété. C'est à cette unique condition que la vérité s'impose, et s'imposera chaque jour davantage aux milieux jusqu'ici réfractaires. M. de Rochas, dans son volume, relate toutes les expériences faites avec Eusapia, en Italie, à Naples, à Milan, à Rome ; en France à l'Agnelas, à Carqueirane, à l'île Roubaud ; en Pologne à Varsovie ; en Angleterre à Cambridge. Expériences tout ensemble variées et monotones, avec des résultats presque toujours les mêmes : objets transportés à travers les airs, meubles remués, chaises et tables entièrement soulevées de terre, parfois lévitation du médium, le tout sans contact direct ni action immédiate de la force musculaire. Dans les conditions les plus rigoureuses, sous les yeux et la surveillance attentive de savants désireux de voir, et de bien voir, nombre d'expériences ont pleinement réussi, sous le contrôle le plus strict. Aussi, s'il ne se fût agi que de manifestations ordinaires quelconques, tous les hommes de science qui les ont observées eussent, à n'en pas douter, conclu à leur indéniable réalité. Mais il s'agissait de faits réputés anormaux. A leur égard, les preuves, suffisantes partout ailleurs, demeurent au-dessous de

leur valeur. De là vient que plusieurs des chercheurs, conservant de vagues doutes sur tels et tels phénomènes, n'osent pas se prononcer définitivement et sans restriction pour l'affirmative. Cependant l'ensemble des faits produits en présence d'Eusapia, les exigences auxquelles elle s'est soumise vis-à-vis des savants de tous pays et de toute catégorie, sembleraient absolument devoir forcer la conviction, surtout si l'on y joint les expériences analogues — toutes rappelées par M. de Rochas, — faites en Suisse par MM. de Gasparin, Thury, Edmond Boissier ; en Angleterre par Crookes, Wallace, Varley et la Société dialectique ; en Allemagne par Zöllner et ses collègues; en Russie par Aksakof et Bouttlerov ; aux États-Unis par Robert Hare et d'autres ; en France par le Dr Gibier, M. H. Pelletier, M. de Rochas lui-même, etc., etc.

Résister à une telle accumulation de faits et de preuves, dont témoignent les savants les plus éminents, les observateurs les plus stricts, c'est se montrer plus que difficile, c'est presque donner à croire qu'on ne *veut pas* être convaincu.

Nous ne dirons rien de la fâcheuse aventure arrivée à Eusapia à Cambridge. De tous les savants qui ont expérimenté avec elle, ce sont précisément ceux de Cambridge qui se sont montrés les moins sérieux observateurs, qui ont pris le moins de précautions contre une fraude toujours possible. Et ayant agi avec cette légèreté, non seulement ils la condamnent, elle et sa prétendue médiumnité, mais encore essaient de jeter le discrédit sur les observations faites autre part par des savants plus soucieux de se mettre à l'abri de toute tentative incorrecte! C'est, et trop d'inconscience et trop de prétention. A Cambridge même, d'ailleurs, les savants les plus sérieux et les mieux au courant de ce genre d'études se sont refusés à cette condamnation en bloc. Et cela nous suffit.

***

Longtemps les spirites se sont imaginés que la table ne se mouvait que sous l'action des esprits. C'est une illusion dont il leur faut décidément faire le sacrifice. Plus l'observation se complète par de nouvelles recherches, plus il devient évident que la force psychique dégagée, soit par le médium seul, soit conjointement par le médium et les assistants, suffit, sans nulle autre intervention, à la production d'un certain nombre au moins des phénomènes physiques qui ont lieu dans nos réunions. D'aucuns le regretteront. Il leur était très doux de penser qu'à défaut de communications, écrites ou autres, l'esprit manifestait au moins sa présence, tantôt au moyen des coups frappés par les pieds de la table, tantôt au moyen des bruits divers qu'on percevait çà et là dans la chambre. Pour ma part, je

pense que nous devons de la reconnaissance aux observateurs qui, élaguant du spiritisme les faits à tort attribués aux esprits, nous font pénétrer plus avant dans les conditions et les causes des manifestations. Ils rendent témoignage à la vérité. Faut-il rien de plus, non seulement pour les excuser, mais pour les louer et les admirer ? Quel est, d'ailleurs, notre but à tous ? Connaître, savoir. Ce but atteint, comment songerions-nous à nous plaindre ?

Qu'on se rassure, au reste. Les mouvements d'objets sans contact, observés par les savants qui ont expérimenté avec Eusapia Paladino, ne sont pas les seuls dont ils aient constaté l'irréfragable réalité. D'autres ont eu lieu qui se sont imposés à leur attention, tels les attouchements par les mains qui n'étaient pas celles du médium ni celles des assistants. Ainsi, à la page 67 du livre de M. de Rochas, on lit : « Le soir du 6 octobre (à Milan) M. Gerosa, qui se trouvait à la distance de trois places du médium (environ 1 m. 20), ayant élevé la main pour qu'elle fût touchée, sentit plusieurs fois (dans l'obscurité), une main qui frappait la sienne pour l'abaisser, et, comme il persistait, il fut frappé avec une trompette, qui un peu auparavant avait rendu des sons en l'air. »

Et plus loin : « Deux fois (16 et 21 septembre) M. Schiaparelli eut ses lunettes enlevées et placées devant une autre personne sur la table. Ces lunettes sont fixées aux oreilles au moyen de deux ressorts, et il faut une certaine attention pour les enlever, même pour celui qui opère en pleine lumière. Elles furent pourtant enlevées dans l'obscurité complète, avec tant de délicatesse et de promptitude que le dit expérimentateur ne s'en aperçut seulement qu'en ne sentant plus le contact habituel de ses lunettes sur son nez, sur les tempes et sur les oreilles, et il dut se tâter avec les mains pour s'assurer qu'elles ne se trouvaient plus à leur place habituelle...

« On peut ajouter, à cet égard, que des corps assez lourds et volumineux, comme des chaises et des vases pleins d'argile, furent déposés sur la table, sans que jamais ces objets aient rencontré une des nombreuses mains appuyées sur cette table, ce qui était particulièrement difficile pour les chaises qui, par leurs dimensions, occupaient une grande partie de la table. Une chaise fut renversée en avant sur la table et placée dans sa longueur, sans faire de mal à personne, de telle sorte qu'elle occupait presque toute la table. »

Et encore : « L'un de nous ayant exprimé le désir d'être embrassé, sentit devant sa propre bouche le bruit rapide d'un baiser, mais non pas accompagné d'un contact des lèvres ; cela se produisit deux fois (21 septembre et 1er octobre). En trois occasions différentes, il arriva à l'un des assistants de toucher une figure humaine ayant des cheveux et de la barbe ; le contact

de la peau était absolument celui d'une figure d'homme vivant, les cheveux étaient plus rudes et hérissés que ceux du médium, et la barbe, au contraire, paraissait très fine (1er, 5 et 6 octobre). »

Enfin cette dernière observation : « Une fois, apparut un poing fermé sur la tête du médium ; puis après, la main ouverte se fit voir lentement, tenant les doigts écartés.

« Il est impossible de compter le nombre de fois que cette main apparut et fut touchée par l'un de nous ; il suffit de dire qu'aucun doute n'était plus possible : c'était véritablement une main humaine et vivante que nous voyions et touchions, pendant qu'en même temps le buste et les bras du médium restaient visibles, et que ses mains étaient tenues par ses deux voisins. A la fin de la séance, M. du Prel passa le premier dans la partie obscure (derrière le médium), et nous annonça une empreinte dans l'argile ; en effet, nous constatâmes que celle-ci était déformée par une profonde éraflure de cinq doigts appartenant à la main droite (ce qui expliqua ce fait, qu'un morceau d'argile avait été jeté sur la table, à travers l'orifice de la tenture, vers la fin de la séance), preuve permanente que nous n'avions pas été hallucinés. »

Tous ces phénomènes merveilleux, il convient de l'ajouter, ont été observés tour à tour dans l'obscurité complète ou presque complète, mais aussi à la lumière sans perdre de vue le médium, même pour un instant.

*
* *

Avec ces faits, et ils sont fréquents dans le cas d'Eusapia, nous n'avons plus affaire seulement à la force psychique, en tant que force. D'autres éléments s'y rencontrent, de nature différente, sur lesquels M. de Rochas ne s'explique pas dans le présent volume, se proposant d'y revenir tout spécialement en un ouvrage ultérieur sur les *fantômes des vivants*. Nous attendrons de posséder cette nouvelle œuvre pour examiner avec le soin qu'elles comportent les théories explicatives de l'auteur. Qu'il nous suffise pour le moment de remarquer que le titre de l'ouvrage annoncé indique dès l'abord quelle en sera l'idée directrice. Les *fantômes des vivants*, cela suppose évidemment la possibilité du dédoublement de l'être humain, avec ou sans accompagnement d'hallucinations véridiques. Donc, même avec ce nouveau volume, et en admettant la théorie et les faits que l'auteur fera valoir, nous restons encore en deçà du spiritisme. Une dernière œuvre s'imposera : *les fantômes des morts*, pour couronner l'édifice lentement et laborieusement élevé par M. de Rochas à la science de l'âme. La marche suivie est longue sans doute. Aller de l'hypnotisme au magnétisme, du magnétisme à l'extériorisation de la sensibilité, de celle-ci à l'extériorisa-

tion de la motricité, pour s'élever de là aux fantômes des vivants, et de ceux-ci enfin, aux fantômes des morts : oui, la marche est lente, c'est incontestable, mais aussi combien sûre, logique et sage ! Et en un domaine si étrange, et qui suscite tant de contradictions, de colères, de haines et de craintes, n'est-il pas préférable mille fois de n'avancer que pas à pas, de baser tout phénomène nouveau sur d'autres qui l'ont précédé et préparé ? C'est la méthode des mathématiciens qui appuient tout problème ou théorème non encore résolus sur des problèmes ou théorèmes antérieurs qui les annoncent, les préparent, les rendent possibles et les expliquent. Avec eux point de ces à-coups si fréquents en d'autres départements de la science, point de ces retours en arrière, de ces erreurs qui obligent de tout recommencer à nouveaux frais. Ce qui est une fois acquis l'est définitivement. Pouvait-on souhaiter mieux dans une étude de l'âme, de ses facultés et de ses manifestations ? M. de Rochas a donc été plus que bien inspiré en procédant ainsi qu'il le fait, et en n'avançant vers le but qu'il se propose que par étapes dont la succession est aussi régulière que progressive. Il est de ceux qui rendent à la science et à la vérité les plus éminents services. Son nom devra être et sera, un jour, inscrit parmi les ouvriers les plus utiles et les plus courageux du monument qui, grandissant d'année en année, sous les efforts combinés de tous les hommes de bonne volonté et de libre esprit, fera enfin une réalité glorieuse de l'inscription qu'on lisait sur le temple de Delphes : *Connais-toi toi-même.*

*
* *

Il nous reste à donner les conclusions de l'*Extériorisation de la motricité* :

« 1° Les phénomènes observés chez les divers médiums présentent de très grandes ressemblances entre eux et avec ceux qui ont été constatés chez les mystiques de tous les temps et de tous les pays. Ils ne diffèrent guère que par leur degré d'intensité et l'obstacle plus ou moins grand que la lumière oppose à leur production. On peut observer la progression continue depuis les plus simples, tels que l'attraction des sujets par le magnétiseur, ou les actions des effluves digitaux sur les corps très légers, jusqu'aux miracles les plus étonnants.

« 2° Quelques-uns de ces phénomènes, tels que les globes lumineux, semblent analogues à des manifestations encore inexpliquées de l'électricité atmosphérique (éclairs en boule) ; d'autres paraissent dus à un développement anormal d'électricité dans l'organisme, développement qui se produit assez souvent d'une façon spontanée chez les jeunes filles à l'époque de leur puberté.

« 3° Tous ont pour cause première des effluves qui se dégagent de quelques parties du corps de certaines personnes, de préférence à certaines

heures, sous une forme semblable à celle du vent électrique. Ces effluves peuvent être dirigés par la volonté du sujet vers l'objet sur lequel ils doivent agir ; ils s'échappent par ondes dont l'intensité correspond à l'effort qui les produit. Leur émission s'accompagne de douleurs plus ou moins violentes que le sujet cherche souvent à diminuer en diminuant l'effort qu'il juge nécessaire pour agir sur un objet extérieur et par suite en rapprochant son corps de cet objet. La lumière exerce sur eux une action dissolvante; mais ils paraissent au contraire devenir plus intenses quand le sujet est en contact bien direct avec le sol, sans interposition de substances isolantes pour l'électricité.

« Voilà donc une force non encore étudiée (1), mais déjà en partie définie par les propriétés que je viens d'indiquer.

« Quelles sont les actions réciproques s'exerçant entre cette force et les forces anciennement connues? Quel rapport y a-t-il entre elles et l'effluve dont j'ai démontré l'existence par mes expériences sur l'extériorisation de la sensibilité? Comment enfin cette force arrive-t-elle à s'augmenter et à se transformer pour donner naissance aux manifestations transcendantes qui, objectives ou subjectives, n'en constituent pas moins un problème du plus haut intérêt ?

« Telles sont les questions que je me propose d'étudier dans un prochain livre intitulé *Fantômes des vivants* où j'exposerai la théorie du corps fluidique, théorie qui, admise par les philosophes de l'Orient et les Pères de l'Eglise, semble aujourd'hui se confirmer par des preuves objectives.

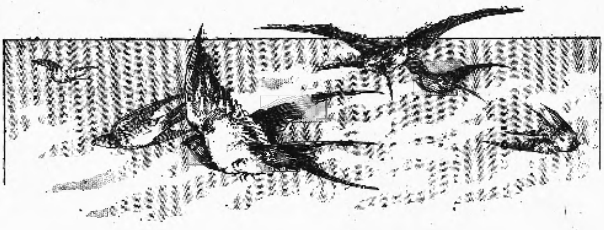
« Je ne me dissimule point que je m'éloigne de plus en plus du domaine dans lequel un esprit positif devrait se renfermer, d'après les scolastiques qui ont la prétention de limiter la science aux faits qu'ils étudient et aux méthodes qu'ils emploient.

« Mais n'est-elle point la science par excellence, la science vers laquelle tendent tous ceux qui, osant porter leurs investigations sur des forces de plus en plus subtiles, commencent à entrevoir le moment où l'homme, assuré par des preuves expérimentales que, de son corps, peut se détacher pendant la vie quelque chose qui pense et qui sent, en conclura que ce quelque chose peut survivre à la destruction de sa chair, et remplacera alors par une conviction inébranlable l'acte de foi chancelant que lui demandent toutes les religions pour régler sa vie présente en vue d'une vie future ? »

Tel est ce livre dans le présent, telles les promesses pour l'avenir. Il vaut la peine de s'y intéresser et d'en dire un cordial et chaleureux merci à l'auteur.

DANIEL METZGER.

(1) *Non encore étudiée* est trop dire ; *insuffisamment étudiée et connue* serait plus juste.



L'OD ET LES RAYONS DE RŒNTGEN

Immédiatement après la découverte des rayons X, plusieurs articles ont été publiés dans divers recueils spirites, tendant à établir l'analogie et même l'identité qu'on pensait exister entre ces nouvelles radiations et l'od de Reichenbach. Daprès M. C.-A. Hager, cette assimilation n'est pas possible. Voici d'ailleurs traduit *in extenso* l'article que M. Hager a inséré dans *Die übersinnliche Welt*, mai, p. 118:

Il y a environ sept ans, en 1889, lorsque Hertz démontra l'existence de s vibrations à grande longueur d'onde et comme conséquence l'identité d'origine de la lumière et de l'électricité, on compara pour la première fois l'od à ces vibrations. On regardait alors la découverte de Hertz comme une nouveauté surprenante, mais ce physicien a simplement fourni la preuve expérimentale d'une ancienne hypothèse de Faraday reprise et soumise au calcul dès 1865 par le mathématicien anglais Maxwell. L'assimilation de l'od aux vibrations de Hertz ne tarda pas à être abandonnée. Elle revit aujourd'hui sous une autre forme, par le parallélisme qu'on cherche à établir entre les radiations odiques et les rayons cathodiques de Lénard ou de Rœntgen; on va même jusqu'à les identifier. Il y a donc lieu d'examiner de plus près ces deux formes de l'énergie.

Le soi-disant Od se manifeste, pour les sensitifs, sous quatre formes différentes : flamme, fumée où brouillard, étincelles et rayons invisibles, mais perceptibles, présentant des nœuds et des ventres dans le phénomène de l'interférence (Reichenbach, *Der sensitive Mensch*, 1854, t. II n^{os}, 2594 et 2575). La flamme odique se déplace en agitant la main, se propage sur les fils métalliques avec une vitesse d'environ 1 mètre par seconde, présente la mobilité d'une flamme ordinaire et prend toutes sortes de nuances selon les corps qui l'émettent; pour certaines substances, ses colorations se mêlent. Cette flamme est due probablement à la volatilisation de particules matérielles et si on lui applique les théories physiques, les colorations et les qualités sensibles de l'od doivent offrir une analogie complète avec les effets des spectres des corps dont il provient. Lorsque la volatilisation est trop rapide

et que la force coercitive qui lie les particules entre elles diminue pour une cause ou une autre trop rapidement, le corps se condense de nouveau partiellement, l'od ou son substratum se prend en une masse visqueuse ou devient transportable grâce à son accroissement de densité, comme l'ont constaté des témoins oculaires. Jusqu'à présent rien qui ressemble aux rayons de Rœntgen. Pour les formes nuageuses et les étincelles, il ne peut même être question d'une analogie éloignée.

L'od, analogue en cela à la chaleur, présente, outre le pouvoir de propagation lente, toujours encore 100 fois plus rapide que pour le calorique, une faculté de radiation bien manifeste. Les corps mauvais conducteurs et les surfaces réfléchissantes se comportent à l'égard de flammes odiques comme à l'égard des foyers d'incandescence. Les rayons odiques interfèrent par la réflexion, en d'autres termes l'onde réfléchie renforce ou affaiblit, dans des points déterminés, l'onde incidente, de telle sorte que les points où les mouvements opposés diffèrent exactement d'une demi-longeur d'onde restent immobiles et constituent ce qu'on appelle des nœuds de vibration. Le même fait s'observe dans les radiations lumineuses, calorifiques, électriques et magnétiques, ce qui ne signifie pas que ces quatre formes de l'énergie soient identiques. Jadis on attachait une grande importance à l'interférence des rayons odiques; or il n'a pas été possible encore de constater l'interférence des rayons X; c'est tout au plus si on a vu s'opérer une réflexion irrégulière, mais certainement point de réfraction. Dans les expériences de Hertz et de Reichenbach, il s'agit de vibrations transversales; dans celles de Rœntgen, de vibrations plutôt longitudinales. De plus l'od renfermé dans le spectre solaire est nettement polarisé dans les différentes couleurs; l'od se polarise en présence de différents corps et notamment de l'aimant. Les rayons de Rœntgen ne sont pas déviés par l'aimant, et c'est là précisément le caractère qui sert à les distinguer des autres rayons cathodiques. Reichenbach se servait de l'aimant dans toutes ses expériences; Rœntgen n'en a que faire, ou du moins il ne joue là qu'un rôle négatif. De plus l'od se propage dans un cristal comme une sorte de brouillard ondulatoire et est sensible aux *arêtes*. Dans l'expérience 2575 de Reichenbach (*Der sensitive Mensch*, t. II), « une lame de cuivre fut placée sous un angle de 45 degrés en face d'une lame de fer horizontale à surface mate, de deux tiers de mètre carré de superficie, de telle sorte que la lame de cuivre présentait sa *tranche* au fer. Aussitôt la personne sensitive placée de l'autre côté du mur, sentit affluer vers elle comme un courant tiède d'od cuivrique. Donc la lame de cuivre avait laissé s'écouler par ses bords des rayons odiques qui venant frapper la lame de fer étaient réfléchis par elle sous l'angle d'incidence vers la sensitive. Je substituai à la lame

de cuivre des lames de zinc, de plomb, d'étain, d'or, — toutes émirent par leurs *bords* des rayons odiques que le fer réfléchit, du moins partiellement, vers la sensitive ».

Dans ses *Aphorismes* p. 53 (l'*Iris*), Reichenbach dit expressément que la lueur du pôle austral d'un aimant disparaît quand on place dessus une feuille de tôle, mais qu'en revanche la tôle est encadrée par un ruban coloré, dont les radiations présentent des teintes différentes suivant leur orientation. D'après l'ouvrage « *Dynamide*», II, § 451, la flamme n'est plus visible lorsqu'on place parallèlement sur un aimant une lame de verre couverte de limaille de fer, mais en revanche la limaille devient lumineuse. Dans son livre intitulé : « Odische Begebenheiten » (*Phénomènes odiques*), p. 69, Reichenbach dit : « Ils (les sensitifs) constatent que la luminosité n'est pas également répandue sur tout l'objet, mais que les bords sont plus lumineux que les surfaces, les angles plus lumineux que les bords, qu'enfin les pointes sont particulièrement brillantes. » Comment se comportent les rayons de Rœntgen ? Ils partent toujours perpendiculairement à la *surface* radiante, ne présentent pas le pouvoir des pointes et ne se réfléchissent que faiblement. (La lame de fer, en revanche, réfléchissait les rayons odiques dans l'essai n° 2575 — dans l' « Iris » une lame de fer faisait subir une rotation de 90° aux rayons odiques émanant du pôle de l'aimant.) Il ne saurait donc être question d'une analogie entre ces deux sortes de radiations. D'ailleurs les *rayons odiques* n'émanent pas parallèlement des bords de l'objet, mais forment des faisceaux. (Les rayons odiques sont invisibles même pour les sensitifs, mais sont perceptibles ; ces mêmes radiations, en frappant des surfaces odiques, les rendent lumineuses.) Au-dessus du pôle d'un aimant se forme, au plafond, l'image de ce pôle avec un diamètre égal à la demi-longueur du bras. Lorsqu'on fait une passe des pieds vers la tête d'un sujet magnétisé, à la *distance* de quelques pas, il se produit une aura lumineuse *plus large*, mais plus faible que l'aura obtenue en faisant la passe près du sujet. (*Aphorismes*, p. 50). Remarquons encore que jusqu'à ce jour on n'a vu partir les rayons X que de la cathode ; le pôle positif n'a pas fourni d'observations nouvelles au point de vue de l'électricité ; ce même pôle émet d'ailleurs des rayons odiques bleus, qui partent des *bords*, et de même le pôle négatif émet des rayons odiques jaunes, qui partent, comme dans le cas précédent, toujours des bords, jamais des surfaces.

Ces quelques faits une fois bien établis, il devient extrêmement peu vraisemblable qu'il y ait identité ou même parenté entre ces deux formes de l'énergie ; dans tous les cas il est prématuré d'affirmer, pour ne pas dire plus, que les rayons de Rœntgen sont des rayons odiques. Le *Sphinx* de mai 1889 renferme, au sujet des rayons odiques, une indication qui paraît

plus exacte et plus probable : c'est qu'il s'agirait là de vibrations harmoniques supérieures ou inférieures des vibrations électriques, analogues aux harmoniques du son dont l'existence est indubitable et qui sont directement perceptibles par l'oreille, sans cornet acoustique.

Des expériences sur la propagation du son ont été faites vers le milieu de l'année 1895 par MM. J. Violle et Th. Vautier qui ont utilisé à cet effet un tuyau cylindrique de 3 mètres de diamètre et de près de 3 kilomètres de longueur, s'étendant en ligne droite d'Argenteuil à Cormeilles. En lançant une note dans le conduit à Argenteuil, le son s'enfuit vers Cormeilles, s'y réfléchit sur un mur situé à la distance de 3 kilomètres, et l'observateur placé à Argenteuil entend d'abord le son fondamental, puis un certain nombre d'harmoniques qui se succèdent à des intervalles courts, mais distincts, de l'harmonique le plus élevé au plus grave ; après plusieurs réflexions successives, les harmoniques de plus en plus retardés s'éteignent l'un après l'autre, et finalement le son fondamental revient seul pour une raison d'intensité.

La lucidité, le diagnostic des maladies, la vision et l'action à distance, la rétrocognition et la prévision exigent des conditions tout autres. Dans cet ordre de phénomènes, toute idée d'espace et de temps disparaît, et il n'est plus question du principe physique d'après lequel les intensités d'une force varient en raison inverse du carré des distances, ce qui veut dire par exemple que si la distance est de 1 mètre, la force est égale à $\frac{1}{1\times1}$, et si distance devient égale à 2 mètres, la force devient $\frac{1}{2\times2}$, etc. Or, ce principe qui disparaît ainsi totalement est précisément celui au sujet duquel Kant disait : « L'idée des trois dimensions de l'espace repose précisément sur ce principe de la diminution d'intensité des forces suivant la loi indiquée. Si les forces obéissaient à une autre loi, la conception des dimensions de l'espace changerait et avec elle celle de l'univers. »

Voici donc sur quoi repose la nouvelle hypothèse : les rayons odiques sont identiques avec les rayons X, parce que ceux-ci traversent la matière et l'éclairent en quelque sorte, et ainsi les « clairvoyants » peuvent voir dans et à travers les corps. Semblable idée ne peut avoir son origine que dans une connaissance insuffisante des deux catégories de phénomènes. Le soleil ne possède pas de radiations X bien appréciables, autrement aucune plaque photographique ne garderait sa sensibilité. Mais pendant les orages il arrive souvent que, dans les chambres noires des fabriques de plaques sèches, les plaques de l'approvisionnement deviennent troubles. En second lieu, l'intensité des rayons X diminue très rapidement. En troisième lieu enfin, cette intensité diminue d'autant plus que la matière qu'ils traversent est plus dense. Reichenbach, au contraire, opérait souvent dans une

pièce dont les fenêtres étaient fermées par des volets en *bois*. Dans l'un des volets on encastrait une plaque métallique. Or, le sensitif voit précisément à travers cette plaque de métal, presque opaque pour les rayons X, la soi-disant lumière odique de la lune et de tout le paysage !

Reichenbach dit au § 2251 : « Des plaques de tôle, de cuivre, de zinc furent placées individuellement sur une chaise ordinaire, sans être isolées, et furent reliées à un conducteur qui leur envoyait un courant électrique faible. Elles ne tardèrent pas à répandre des lueurs odiques et devinrent tellement transparentes que les sensitifs purent distinguer tous les objets placés derrière ces plaques. » Puis nous avons à considérer les faits de lucidité : les « clairvoyants » peuvent lire des lettres *pliées* et des livres *fermés* avec autant de facilité qu'on lirait, dans les conditions normales, les mêmes lettres et livres ouverts, et cependant ces livres peuvent être très épais et sur chaque deuxième page les clairvoyants doivent voir le texte dans une disposition symétrique de la normale ; très probablement la théorie des dimensions transcendantales de l'espace joue un rôle ici. Si le magnétiseur tourne le dos au sujet somnambulique, il est évident que l'od n'émane pas de la partie postérieure de la tête, mais du front, puis *subit une déviation en sens contraire* pour atteindre le sujet, quoique plus faiblement. Si la magnétisation est très énergique, le sujet voit des étincelles et des éclairs très brillants (Du Prel : *Les rayons de Rœntgen et l'occultisme*, dans *Die Zukunft*, 1896, n° 20, p. 319, d'après le *Journal du magnétisme*, IX, 59,60). Ce fait présente-t-il une analogie quelconque avec les modes connus de transmission de la force ? ou d'autre part avec la direction de propagation des rayons X ? D'ailleurs, outre les raisons ci-dessus, qui établissent nettement la différence qui existe entre ces deux sortes d'énergie, nous trouvons dans la photographie des preuves positives en faveur de notre thèse. Chez l'homme, c'est le sang et le système nerveux qui sont les principales sources de l'od, le squelette en fournit beaucoup moins. Voici ce que dit Reichenbach :

« Je contractai fortement ma main gauche pour entraver dans la main droite la circulation de retour, de sorte que les veines se gonflèrent de sang. *Le résultat fut que les émanations lumineuses des extrémités des doigts cessèrent immédiatement et que la sensitive, en mettant à l'épreuve les extrémités des doigts de la main droite, ne perçut plus aucun dégagement d'od, de sorte que l'influence odique disparut avec la luminosité des doigts.*

.... « Ce qui est d'ores et déjà irréfutablement établi, *c'est que le sang prend une large part aux émanations odiques du corps humain ; en un mot le sang est lumineux et sa lumière est visible pour les personnes d'une sensitivité même médiocre à travers les parois des vaisseaux, des muscles, les aponévroses,*

le tissu cellulaire, le derme et l'épiderme ; en d'autres termes le sang des tissus intimes peut être vu au dehors » (v. Reichenbach, *Der sensitive Mensch*, II, §§ 1793 et 1794.)

Après avoir consacré vingt-sept paragraphes à la lumière odique du système nerveux, il dit : «... Il en résulte donc que *les nerfs sensibles, même que les nerfs moteurs, et les nerfs de la vie animale aussi bien que ceux de la vie végétative, en un mot tous les nerfs sans exception, sont des sources spontanées d'od lumineux* (Ibid., § 1825)... « Au niveau du *poignet* des sujets, le réseau vasculaire n'était pas moins visible grâce à une véritable concentration de la luminosité. C'est que là se réunissent à la superficie les nerfs médian, cubital, brachial cutané externe, etc. » (Ibid., § 1814.) « Les *malléoles* furent un exemple frappant ; les sensitifs les voyaient nettement lumineuses, à un plus haut degré que le tibia, mais c'était une lueur gris sale, comme sur cet os. » (§ 1796).

Mais revenons aux preuves photographiques. D'après un passage de Reichenbach, les corps capables d'émettre de l'od devraient, pour se laisser traverser par les radiations odiques, être d'abord excités de manière à devenir eux-même très lumineux : cette lumière s'ajouterait, pense-t-on, aux autres rayons, et ainsi on obtiendrait sur la plaque non seulement l'ombre des os, mais une image présentant beaucoup de places sombres, et *surtout des places claires* : les VAISSEAUX et les NERFS.

Lorsque M. Narkievicz Jodko vint montrer à Berlin, vers la mi-février, ses 300 photographies, on ne s'enthousiasma pas comme pour les rayons X, parce que le savant russe déclara immédiatement que les images *très nettes*, qu'il a obtenues exclusivement avec des *organismes sains*, étaient en relation avec la vibration vitale, c'est-à-dire avec une force que la caste scientifique refuse d'accepter. Dès lors son travail devait être passé sous silence et tous les savants, tous les journaux, sont restés muets à la suite de la publication des brefs entrefilets publiés par les gazettes deux jours de suite. Les spirites gardèrent également le silence sur ces expériences intéressantes : ils avaient jeté leur dévolu sur les rayons X : Le docteur C. von Arnhard, de Munich, membre d'honneur correspondant de notre Société, avait depuis longtemps reconnu la portée des essais de M. Narkievicz Jodko et s'y était longuement étendu dans notre bulletin, dès le mois de septembre 1895 (p. 138 et suiv.). Il s'agit là probablement d'images électro-odiques, qu'on peut obtenir dans la chambre noire, en plaçant sur la région qu'on veut photographier, chez une personne, une plaque sensible à la lumière ; on électrise ensuite la personne et on approche l'autre pôle de l'appareil électrique de la plaque de manière à en tirer une petite étincelle.

Nous approchons de la conclusion. M. Tormin, le magnétopathe connu de

Dusseldorf, m'a communiqué deux photographies obtenues avec la lumière odique le soir des 26 et 28 février 1896, dans une triple chambre obscure avec le contrôle d'une plaque sensibilisée témoin déposée au même endroit et qui ne fut pas influencée. On s'est servi de plaques sèches de 13 sur 18 centimètres, de sorte que l'objection du professeur Vogel (*Berl. Tagebl.*, n° 69, 7 févr. 1896), qui affirme que les expériences de Reichenbach n'ont pas réussi quand manquait l'évaporation de la couche humide de collodion, n'a plus de raison d'être. Le professeur Crola, de l'Académie des beaux-arts de Dusseldorf, se chargea du développement des plaques, qui ne reproduisirent que l'action lumineuse des radiations odiques et se trouvèrent colorées en noir, après le développement, aux points influencés. Au-dessus de la plaque, à une certaine distance, on plaçait une lame de tôle dans laquelle on avait découpé une croix dont le vide offrait environ 1 cent. de large; M. Tormin tenait ses doigts au-dessus de la lame, à une distance d'environ 4 centimètres, pendant 30 minutes ; ou bien on mettait l'appareil précédent dans une boîte en bois et on plaçait les doigts des deux mains sur le couvercle de la boîte, qui était haute de 10 à 12 centimètres. Les photographies obtenues dans ces deux cas sont influencées dans toute l'étendue de leur partie moyenne, qui paraît plus claire ; mais on y voit assez nettement apparaître la forme d'une croix due à ce que les bords de la croix découpée dans la tôle fournissaient plus d'od que les autres parties. Les bords de la croix étant plus lumineux que le reste, une illusion d'optique fait se détacher le milieu de cette croix en foncé sur le fond de l'image. (Voy. Tormin, *Magische Strahlen*, publ. à Dusseldorf.) Les résultats obtenus par Tormin ont attiré l'attention des amateurs de photographies et ont été discutés dans les feuilles et les sociétés spéciales. Dans l'image obtenue au moyen des deux mains placées sur le couvercle en bois, l'apparence est nuageuse, peut-être à cause de la présence des deux mains, dont les flammes odiques ne se mélangent pas, comme on le sait, mais se repoussent. Grâce à ces importantes images odiques, la *différence essentielle* qui existe entre le rayon odique et le rayon X se trouve *expérimentalement démontrée*. Les rayons Rœntgen se seraient propagés sans gêne dans le vide laissé par la croix découpée et n'auraient que faiblement traversé la tôle. La croix serait apparue *blanche sur fond noir* et nettement délimitée. Les rayons odiques, en revanche ont traversé la tôle, et l'ont chargée d'od partiellement ; cet od s'est dirigé vers les bords de la croix, d'où il pouvait rayonner plus facilement et avec plus d'intensité. Les radiations des doigts parvenaient ainsi à la plaque photographique par l'intermédiaire de ces mêmes bords. De la sorte l'image odique positive de la croix est d'apparence sombre, en réalité grise, avec une *bordure blanche tournée vers l'intérieur*, puis tout autour de la croix le

fond est *gris* ; seul le pourtour de l'image est noir. — C'est avec surprise que j'ai lu un article, d'ailleurs sérieux, du professeur L. Büchner sur ce sujet. (*Les Rayon de Rœntgen et la théorie de l'od*, dans *Gartenlaube*, 1896, n° 9, p. 141.) Il n'a pas laissé échappé cette occasion de dire leur fait aux spirites, ce qui ne nous étonne nullement. Du moment qu'on a toujours suivi une même orientation jusqu'à un âge très avancé, on ne s'en écarte plus. Quelques points cependant sont erronés dans l'article de M. Büchner. Ainsi il dit: « Malheureusement, malgré tous ses efforts, Reichenbach fut incapable de trouver un odoscope ou un odomètre, au moyen duquel il serait possible de constater physiquement, à tout instant, la présence ou l'absence de l'od — circonstance qui devait de prime abord inspirer de la méfiance contre toute la découverte. » — Mais alors, il faudrait également témoigner de la méfiance à l'égard des secousses électriques produites par les torpilles, parce que du temps de Galien il n'existait pas encore d'électroscope ! Reichenbach se servait de pendules qui présentaient des écarts de 10 millimètres et de plus, lorsque les sensitifs touchaient les conducteurs qui étaient en rapport avec ces pendules, et restaient en mouvement aussi longtemps que persistait la charge odique. Des cartes à jouer, de petits aimants, des cristaux subissaient une rotation en arrière continue sur les doigts des sensitifs réunis ensemble en pointe et dirigés en haut. Des tables qu'on chargeait d'od d'un seul côté au moyen de cordes de chanvre sans tension, s'échappaient par le côté. Ces tables rondes qui recevaient l'od par du fil disposé radialement sur elles se mirent à tourner avec violence, au point d'entraîner les personnes placées autour d'elles. Et tout cela en pleine lumière. Les hommes de science nient les phènomènes physiques du spiritisme au même titre qu'ils niaient jadis la chute des météorites, bien qu'il y eût des quantités de fer météorique dans les vitrines des musées.

Le professeur Büchner a entrepris, vers 1850, des expériences avec le professeur Rapp et le docteur Ranke, à la clinique de Tubingue ; sur un grand nombre de personnes qu'il examina, il en trouva, de son propre aveu, 50 p. 100 douées de sensibilité, dont quelques-unes seulement lui parurent absolument sincères, mais qui en somme confirmèrent les dires de Reichenbach. — Il fallait aller plus loin ; ces tergiversations ne sont que nuisibles aux progrès de la science. D'ailleurs il ne faut pas s'en tenir aux faits élémentaires et courir après les savants et le public pour attirer leur attention sur eux ; on s'expose simplement à recevoir un coup de pied en guise de réponse. Allons de l'avant nous-mêmes, faisons comme M. de Rochas et M. Tormin, qui tous deux exploitent avec succès le champ de la *science non officielle* et font progresser si énergiquement ce qu'on appelle l'occul-

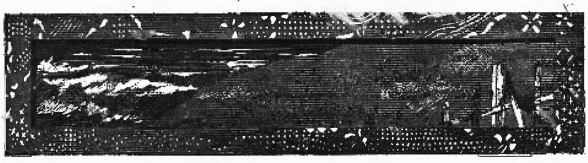
tisme que nous n'avons plus besoin de solliciter la faveur de la caste scientifique.

Quant aux images électro-odiques telles que celles de M. Jodko, il n'est même pas nécessaire de tirer une étincelle pour obtenir les photographies ; Reichenbach avait déjà constaté qu'un aide chargé d'électricité était devenu plus lumineux de la face, des mains et des pieds (*Der sensit. Mensch*, § 2241.) Ainsi Mlle Z. présente les mains au conducteur : aussitôt les radiations qui émanent *des mains et des pieds* deviennent presque ridiculement grandes (§ 2242). Mais voici deux faits électriquement inexplicables : il s'agit de deux mains réliées à un seul et même fil polaire ; pourquoi dans l'un des cas échangent-elles leurs énergies sous forme de faisceaux rayonnants, et dans l'autre n'émettent-elles qu'une bande lumineuse transversale ? Dans *Zur guten Stunde* (1896, n° 16) sont représenté d'une part en face l'une de l'autre les mains de deux amants ! on constate un écoulement énergique de radiation de l'une à l'autre ; d'autre part les mains de deux personnes qui se détestent : on voit les radiations qui ont l'air de vouloir s'éviter et restent condensées respectivement sur les doigts en formant une sorte de bande transversale ; l'antipathie ne pourrait s'exprimer d'une façon plus remarquable ! Quoi qu'il en soit, les images fournies par M. Tormin nous paraissent seules irréprochables, car elles ont été obtenues sans artifice aucun.

Voici la raison que donne le professeur Büchner pour la non-identité des rayons odiques et des rayons X: « C'est que les rayons de Rœntgen sont un phénomène physique qui se reproduit régulièrement sous des conditions données et peut être observé par chacun, tandis que l'existence des rayons odiques ne repose que sur les impressions subjectives de quelques personnes particulièremedt disposées et sur leurs affirmations .» Mais voilà : l'obscurantiste, qui croit aux esprits et aux fantômes, *se sert de la photographie et montre que ces deux formes d'énergie ont un droit égal à l'existence, qu'elles diffèrent par leur action et en quoi elles diffèrent* !

Dr Daniel.





ANIMISME OU SPIRITISME (1)

Par le Dr Rich. Wedel (*Die übersinnliche Welt*, mai 1896).

De jour en jour le médiumnisme, jadis si honni et si vilipendé, gagne en considération auprès de savants. En Angleterre, en France, non moins qu'en Italie, il s'est fait des adeptes parmi les hommes les plus distingués et les plus savants, des adeptes qui n'hésitent pas à affirmer la réalité des phénomènes les plus singuliers. Ce n'est que dans notre chère patrie, l'Allemagne, et dans sa voisine et alliée par le sang, l'Autriche, qu'il n'a pas encore conquis « droit de salon » auprès des adhérents de la science « exacte ». Des hommes comme Zöllner, dont les travaux jouissent d'ailleurs d'une notoriété incontestable dans d'autres branches, sont traités de fous pour s'être intéressés à une question que le monde savant a mise en interdit. On se demande en vain pourquoi la science reste subitement en arrêt juste devant un problème qui intéresse le physicien et le médecin au même degré que le philosophe. On voit là une fois de plus combien peu a profité à messieurs les professeurs l'exemple célèbre de Galilée. Les coryphées de la science, à cette époque, méconnaissant les travaux de leur illustre contemporain, parce que sa doctrine leur semblait en contradiction avec la vérité officielle, refusaient même de tenter un contrôle ; de même, de nos jours, beaucoup parmi les coryphées actuels de la science

(1) A l'occasion d'une correspondance avec des partisans et des adversaires de l'occultisme, j'ai dû étudier de plus près diverses questions qui s'y rapportent, et je suis à même aujourd'hui de donner une vue d'ensemble sur l'état de notre science. Ceux qui me trouveront trop sceptiques vis-à-vis de l'hypothèse spirite devront songer que c'est là un scepticisme qui ne pourra être que profitable à la cause. En m'efforçant de me préserver et de préserver les autres chercheurs de conclusions trop hâtives, je crois rendre un grand service à la science, à cette science que j'aime à un tel point que j'en ai fait le but de toute mon existence ; ce n'est qu'en la portant à son plus haut degré de perfection que nous réussirons à vaincre le préjugé, profondément enraciné dans les esprits, qui s'oppose encore à ses progrès. Si au contraire nous méconnaissons les difficultés de la tâche et faisons preuve de légèreté, nous serons taxés, par l'opinion publique, comme une horde d'ignorants dont la bêtise égale la crédulité ; et notre mouvement, loin de déterminer la victoire sur le matérialisme, ne sera qu'un coup d'épée dans l'eau.

croiraient perdre de leur dignité s'ils acceptaient d'assister à une réunion spirite. Un jour, peut-être, l'histoire les mettra-t-elle dans le même sac avec les adversaires de l'homme qui a dit : « *E pur si muove* ! » Il faut dire cependant, pour leur justification, que jusqu'à présent aucun Galilée ne leur a encore adressé une invitation de ce genre, mais en général des personnes qui sont encore plus entêtées dans la croyance qu'elles se sont faite que nos savants, en d'autres termes la petite église des spirites qui ont fait de la question un véritable article de foi, les spirites sont intimement convaincus que tous les phénomènes qui se produisent dans les séances médiumniques émanent des esprits des défunts. Or que présente-t-on aux savants, à des chercheurs sérieux et estimables ? Une doctrine qui pendant deux cents ans a été considérée comme une superstition grossière et absurde. Quoi d'étonnant qu'ils ne la goûtent pas ? Et cependant je serais le dernier à leur faire grâce, même d'un iota, s'il s'agissait de faits absolument indiscutables.

Mais est-ce là le cas ? Sommes-nous réellement en droit d'attribuer tous les curieux phénomènes médiumniques à l'action d'hommes désincarnés ? Dans l'état actuel de *notre* science, nous ne le pouvons qu'à la condition que l'action de notre propre moi transcendantal soit entièrement exclue. Il est vrai que de prime abord la chose paraît bien être telle ; il ne faut donc pas s'étonner que des personnes, qui n'ont ni le temps ni l'éducation nécessaires pour étudier les sciences connexes, des personnes pour lesquelles l'âme et la conscience journalière extérieure sont une seule et même chose, trouvent absurde qu'elles doivent être elles-mêmes la cause des phénomènes. Pour acquérir une certitude à cet égard, nous sommes contraints de soumettre à un examen rigoureux tous les phénomènes pour voir si dans les domaines voisins n'existent pas des analogues qu'on puisse attribuer sans arrière-pensée à notre propre être psychique.

Mais, nous objecte-t-on souvent : L'intelligence qui se manifeste dans les séances exprime des idées toutes différentes de celles des assistants ou, s'il s'agit d'écriture automatique, du médium écrivain. Or nos rêves quotidiens nous apprennent déjà que le moi se dédouble très facilement. Que de fois nous agissons contre notre propre volonté, comme si nous y étions poussés par des personnes étrangères; que de fois nous subissons même une violence, et cependant la cause de notre conduite n'existe que dans notre propre esprit ! Il nous faudra ou bien admettre qu'ici aussi des esprits sont en jeu, ou bien reconnaître que ces sortes de dédoublement « dramatique » sont un fait réel. La solution de la question devient évidente dans l'immense majorité des cas, dès qu'on se reporte aux faits de somnambulisme. Car on sait, par l'expérience journalière, que l'individu plongé dans le *sommeil*

somnambulique prend des résolutions qui sont en opposition avec ses tendances et ses idées *à l'état de veille*. Donc on voit nettement ici que notre esprit dépasse le domaine de la conscience extérieure. Lorsque le sommeil est profond, il est hors de doute que semblables résolutions et déterminations ne peuvent émaner que de nous-mêmes, et non d'un autre individu, car dans l'état somnambulique nous avons conscience de notre identité. Seulement le somnambule, dans les degrés inférieurs de l'hypnose, ne se possède pas clairement, et chez lui s'opère alors le dédoublement « dramatique » — et le guide spirituel est créé,

Le même somnambulisme, ainsi que la double vue et les faits de télépathie qui se produisent à l'état de veille, démontrent de nouveau la possibilité pour nous de percevoir sans le secours des sens de notre vie ordinaire, et cette faculté de perception n'est liée ni à l'espace ni au temps. Si donc, dans une séance médiumnique, un « esprit » dévoile un fait passé, inconnu, des assistants, ou un événement qui se passe actuellement à une grande distance, ou enfin l'avenir, on peut tout attribuer à du somnambulisme larvé d'ordre inférieur, dans lequel les facultés animiques ordinairement latentes entrent en activité, somnambulisme associé d'ailleurs au dédoublement « dramatique ». Il s'agit ici bien entendu de faits dévoilés par un médium qui écrit ou qui parle. Que ces faits aient une importance supérieure pour le médium ou les assistants, ou qu'ils n'en aient pas, peu importe ; car tout d'abord nous ne savons pas de quelle importance ils sont pour notre moi plus élargi, celui qui dépasse la conscience ordinaire, et d'autre part ce sont peut être précisément les seuls qui aient été juste accessibles à la faculté de « clairvoyance ». Ce serait à peu près le cas d'un voyageur placé sur le sommet d'une haute montagne et explorant des yeux un paysage en partie couvert de nuages. Il aperçoit une maison ou quelque objet remarquable à travers une déchirure de nuages et transmet à ses compagnons, restés plus bas dans le brouillard, ce qu'il a vu, sans s'inquiéter si la chose a quelque importance sentimentale pour lui ou pour l'un des assistants.

D'après ce qui précède il semble donc évident que l'on ne peut, *d'après le contenu d'une communication médiumnique*, conclure à l'intervention d'hommes désincarnés.

Restent les phénomènes physiques. Peut-on trouver leurs analogues dans des domaines voisins ? Tout d'abord, que leur origine soit animique ou spiritique, une chose reste hors de conteste, c'est qu'ils démontrent la suprématie de l'esprit sur le corps. En d'autres termes : l'âme n'est pas seulement, en nous, ce qui pense, mais ce qui organise. Du moment qu'elle a réussi à produire la matérialisation de longue haleine qui précède la nais-

sance, pourquoi ne réussirait-elle pas de nouveau à produire une matérialisation temporaire, le corps ordinaire étant momentanément abandonné et fournissant même des éléments pour la formation d'un corps temporaire. (Voyez à cet égard les écrits de Du Prel.) Théoriquement rien ne s'y oppose. On a même prouvé que l'âme du vivant peut agir à distance et y exercer ses facultés organisatrices. Je n'ai pas en vue ici les saints de l'Himalaya, les fameux Mahatmas, à la fois si célébrés et si décriés, mais des faits scientifiquement démontrés. Les apparitions de vivants, les doubles, dont l'existence est prouvée dans le remarquable ouvrage sur les *Phantasms of the living*, (Hallucinations télépathiques), ne sont autre chose que des manifestations physiques ou des matérialisations de vivants, en tant qu'il s'agit ici de fantômes réels et non de visions psychiques. Même Florence Marryat, la pure spirite, rapporte un cas de ce genre dans son livre : « There is no death » ; il concerne l'apparition qu'elle eut de sa fille alors vivante.

Il est certain qu'entre vivants s'observe aussi la télépathie psychique, qui peut se traduire par la fameuse « écriture spiritique » ; c'est Stead qui en témoigne, et cependant il est grand partisan de l'hypothèse spirite, comme le prouvent ses rapports avec « Julia ». Dans ce cas, il paraît indispensable que l'agent dorme. La faculté idéoplastique de l'esprit peut aller si loin que le fantôme ressemble exactement au personnage idéal d'un tableau, personnage auquel le médium s'intéresse beaucoup à l'état de veille; divers récits de matérialisation en témoignent.

D'ailleurs les images de la pensée vont se reproduire directement sur la plaque photographique, sans exposition. De sorte que même la ressemblance la plus frappante d'une photographie spirite avec un être désincarné ne prouve pas qu'il y a eu matérialisation de celui-ci. Puis, dans nombre de cas, l'expérience ne réussit que si le médium a vu préalablement un portrait du défunt. Le sceptique mal informé criera aussitôt à la supercherie, alors que le médium affirme que des moyens de ce genre sont nécessaires pour le mettre en rapport d'harmonie avec l'esprit. Peut-être aucune des deux hypothèses n'est-elle exacte, et n'est-ce qu'un moyen nécessaire pour mettre en activité la faculté organisatrice, de même qu'une boucle de cheveux, par exemple, en mettant les somnambules en rapport à distance avec des malades, met en jeu leur faculté de clairvoyance. Même dans le cas où le médium produirait, sans aucun secours de ce genre, une apparition inconnue des assistants, mais qui serait ensuite identifiée avec une personne défunte, on pourrait encore avoir recours à la clairvoyance accidentelle, quoique je reconnaisse qu'ici l'explication spirite est de beaucoup la plus simple.

Il n'entre pas dans notre pensée d'exclure quand même toute intervention

d'autres intelligences. Les deux possibilités peuvent coexister ; d'ailleurs on ne comprendrait pas pourquoi un sujet transcendantal, après avoir définitivement abandonné son enveloppe matérielle grossière ne pourrait plus opérer ce qu'il opérait lorsqu'il vivait au milieu de nous ; je ne suis donc pas d'avis de rejeter totalement l'hypothèse des esprits, n'éprouvant pas de préférence pour une théorie quelconque. Je suis même porté à écarter l'animisme dans certains cas qui me sont personnels ou qui sont arrivés à ma connaissance. Mais je me garderai bien de dire *qu'il ne faut jamais y avoir recours ici*. Ce qui est prouvé aujourd'hui, c'est que l'hypothèse spirite n'est pas *la seule* admissible, et il serait certainement prématuré de bâtir un système sur elle.

En admettant même que ce soit bien une intelligence supraterrestre qui agisse, il faut encore apporter la preuve d'identité. L'être agissant est-il bien celui qu'il dit ? Nous ne savons que peu ou prou des conditions d'existence dans l'autre monde. Si un habitant de l'au-delà veut nous mystifier, il lui est probablement plus facile de le faire qu'à un incarné, c'est ce qu'il ne faut pas perdre de vue. La chose se complique davantage encore si l'on admet, avec le regretté Kiesewetter, qu'il peut exister une série d'êtres qui n'ont peut-être jamais passé par l'existence humaine. Quiconque ne fait pas abstraction de cette hypothèse, restera plus ou moins froid et sur la réserve même vis-à-vis de l'être matérialisé dont la ressemblance avec un défunt chéri serait frappante ; mais est-il possible de transporter nos conditions d'existence humaine dans le monde suprasensible ? car ce n'est qu'en admettant semblable hypothèse comme bien fondée qu'on arrive à la croyance que l'erreur n'est pas possible.

Une autre réflexion devrait encore engager le spirite le plus convaincu à ne pas donner une trop grande extension à son culte des aïeux. Dans toutes les manifestations le médium joue un rôle psychique et physique, autrement il ne serait pas nécessaire. Dès lors, il est extrêmement peu vraisemblable que, même dans les cas les plus favorables, nous ayons devant nous réellement l'un de nos chers morts. D'ailleurs ce genre de communication est-il réellement réjouissant pour nous ? A chacun selon son goût. Quant à moi, j'aime mieux renoncer à communiquer avec les êtres qui me sont chers que d'en supporter l'obscurcissement et la déformation à travers l'individualité d'un médium. Mais que reste-t-il alors de tout ce qu'on peut attribuer sûrement aux « chers esprits » ?

Les spirites ne devraient pas, selon l'expression de H. von Kleist, vouloir « jeter dix-neuf avec trois dés » ; ils devraient commencer par se contenter de ce que le phénomène peut réellement nous donner, à savoir la preuve que le corps est un produit de l'esprit, qu'en nous, par conséquent, vit quel-

que chose que la mort du corps matériel ne pourra atteindre ; ils devraient se borner à former des médiums et à examiner tout le plus scientifiquement possible, et en raison même de l'amour qu'ils portent à leurs défunts et l'assurance qu'ils ont de les revoir quelque jour, après leur propre mort renoncer à ces communications médiumniques, illusoires et souvent peu édifiantes. Même dans les cas les plus convaincants, on ne peut guère atteindre qu'à une probabilité en faveur de l'une ou de l'autre hypothèse : animisme ou spiritisme. Réussirait-on par la suite à obtenir des preuves certaines ? Que répondre ? Quoi qu'il en soit, nous ne répondrons pas par l'*ignorabimus* d'un des célébrités du jour, mais par un modeste *ignoramus*.

Réflexions du traducteur. Nous avons cru devoir soumettre aux lecteurs de la *Revue*, l'intéressant article de M. Wedel, dans la pensée que sa lecture ne pourra que leur rendre service, en accroissant leur circonspection dans l'appréciation des phénomènes médiumniques. Il est certain que dans la pratique du spiritisme on a une tendance à vouloir tout expliquer par l'action des esprits. Dans son magnifique volume : « Animisme et Spiritisme », M. Aksakof a déjà cherché à faire la part des faits qui rentrent dans l'une ou l'autre des deux catégories ; son livre est à cet égard le meilleur guide qu'on puisse trouver. Certainement M. Wedel, pour allécher les savants, fait la partie trop belle à l'animisme ; mais il aura bien de la peine à faire croire à ceux qui pleurent leurs chers défunts que toutes les manifestations qu'ils reçoivent d'eux par les médiums sont attribuables à l'action insconsciente ou somnambulique de ceux-ci. Dans une foule de cas le contenu intellectuel des communications, les preuves d'identité fournies sont de telle nature qu'aucun doute ne peut subsister qu'elles émanent réellement des désincarnés. Sans doute, dans d'autres cas, les communications manquent de netteté ou portent l'empreinte d'esprits farceurs. Mais ce n'est pas la règle : puis il y a médium et médium ; d'ailleurs nous ne pouvons contrôler toutes les influences qui agissent sur les médiums. Mais ce que nous nous refusons énergiquement à croire, c'est qu'il y ait autour de nous une foule d'êtres de nature supérieure ou inférieure, n'ayant jamais passé par une existence humaine, qui se seraient conjurés pour tromper l'humanité entière, et dans la meilleure alternative supposable, auraient pris pour tâche de la conduire à la vérité par le chemin de l'erreur.

Dans le *Moniteur spirite et magnétique* du 15 mai, M. P.-F. traite précisément cette question et nous ne pouvons faire mieux que de lui emprunter quelques citations : « Pour pouvoir juger d'une façon juste et exacte les différents phénomènes qui se produisent dans le spiritisme, il nous faudrait connaître à fond l'âme humaine, et ce dont elle est capable. Un Esprit me disait un jour que, s'il était possible de tracer une ligne exacte entre l'action

psychique et l'action des esprits, on serait à même de produire par la seule force psychique une foule de choses plus extraordinaires que toutes les manifestations obtenues jusqu'ici. La plupart des spirites veulent attribuer aux esprits tous les phénomènes obtenus dans les groupes..... Ce sont les forces psychiques qui, dans des circonstances données, sont les seuls facteurs des phénomènes. Un sujet, par exemple, en état de somnambulisme ou de trance peut se mettre en contact avec le monde spirituel. Son esprit se dégage momentanément de son corps matériel, vogue dans l'espace, observe tout ce qui se passe sous ses yeux spirituels et décrit ensuite ce qu'il a vu, sans que cela provienne des esprits. D'autres fois le médium en trance raconte, comme venant des esprits, ce qu'il a probablement lu ou appris dans son état normal..... L'âme humaine est à même d'agir elle-même sur quelqu'un d'autre et d'y provoquer une même suite d'idées : elle possède une force colossale qui s'exerce dans toutes les directions. Or, la difficulté de juger des manifestations spirituelles consiste à séparer précisément ce qui est le produit de l'âme humaine de ce qui est réellement d'origine spirituelle. Comment résondre cette difficulté? Par l'étude et l'observation. Le spiritisme a tant de milliers de preuves, obtenues par de vrais médiums, et n'a pas besoin de tenir compte de ce qui est douteux. » Nous n'avons rien à ajouter à ces considérations, — et avec toutes les réserves que nous avons faites, — et en tenant d'ailleurs compte des expériences de M. de Rochas sur l'extériorisation de la sensibilité et de la motricité, qui sont plutôt en faveur de l'animisme — il reste certainement un grand nombre de faits qui ressortissent du spiritisme pur.

Dr Daniel.





QUELQUES CONSIDÉRATIONS RELATIVES A LA SURVIVANCE

Un ami nous adresse la thèse qui porte ce nom, soutenue à la Faculté de théologie officielle de Genève, par *M. Marc Ponson*, candidat en théologie.

« C'est un signe des temps, dit M. D. Metzger, que malgré toutes les mauvaises volontés, la théologie peu à peu se trouve entraînée vers le spiritisme. »

Voici l'analyse de la thèse soutenue par M. Marc Ponson :

Tous les peuples ont une religion selon le témoignage des historiens qui ont étudié le caractère religieux des peuples les plus anciens ; ils constatent que la croyance à la survie existe chez tous les peuples. L'histoire en main, nous déclarons que la foi en l'immortalité semble appartenir à tous les temps, sans être cependant universelle en aucun temps. Les Israélites, de par l'Ecclésiaste, et les Saducéens s'adressant à Jésus quant à la résurrection, ont prouvé que l'individualité humaine s'anéantissait ; cet état d'âme est celui des bouddhistes actuels. Les chrétiens, en général, se préoccupant peu d'un avenir problématique, ridiculisent cette croyance par esprit de critique et ne sont pourtant pas parvenus à détruire *l'idée de la survie* dans l'âme humaine qui n'a rien cédé sur ce sujet capital. On la rejette par forfanterie mais elle reste ancrée solidement malgré les sarcasmes et l'esprit de critique.

Impartialement, ayons un doute respectueux, soit pour la négation, soit pour l'affirmation en fait d'immortalité ; ayons-en le sentiment qui n'est pas une notion réfléchie, mais qui peut venir de nos conducteurs spirituels, de nos parents, par héritage naturel et comme une aspiration, ou comme un intérêt de conservation. L'homme a soif de vie, et il proteste contre la mort, peut-être par égoïsme et pour jouer un rôle ici-bas.

L'inégalité humaine est-elle selon la justice divine? que de miséreux honnêtes et bons et intelligents ! que de riches abatardis, sans cœur et sans entrailles ! et les absurdes !

Comment concilier toutes les misères personnelles ou sociales avec la justice de Dieu, si le Grand Maître ne remet la gloire et le royaume des cieux

entre les mains des plus dignes, et en fait l'apanage des plus puissants?

Sollogistiquement, et comme conclusion, l'au-delà s'impose comme croyance et par esprit de justice ; il est l'objectif et l'idéal à poursuivre.

La survivance de l'homme fut proclamée énergiquement par le Christ, elle est la base fondamentale de la *Bonne nouvelle*; ce témoignage est de première importance. De même l'autorité des écrivains du Nouveau Testament, celle des Socrate, des Platon, des Cicéron et la légion des grands penseurs modernes. Le lendemain de la vie, sa certitude, forme la base de leurs chefs-d'œuvres immortels. Copernic, Kepler, Laplace, Newton, Pascal, Ch. Bonnet, Albert de Haller, admettent ce fait primodial, la survivance; c'est le consensus des intelligences d'élite.

Viser à découvrir l'inconnu, c'est le rôle de la science ; elle dira, un jour, que le néant n'est pas la fin de tout, après avoir enseigné le néantisme. Le vol. Les hallucinations télépathiques, de Ch. Richet, le même sujet traité par Coste, et bien d'autres, prouvent que les investigateurs sérieux veulent élucider cette question délicate à l'aide de la psychologie physiologique.

Il est des limites spirituelles et intellectuelles que nous ne franchirons jamais, dit-on ; cependant la science travaille, pour pénétrer les secrets intimes de tout ce qui est ; y arrivera-telle?

L'auteur, ici, cite une lettre du *père Loyson*, dans laquelle ce théologien, tout en déclarant que la certitude de la vie à venir est absolue, avoue que ses conditions sont cachées dans un mystère impénétrable ; on verra Dieu face à face, on s'abîmera en lui, mais la personnalité humaine ne périra pas, car, pour aimer, il faut être deux. En un mot, le père Loyson reconnaît l'éternelle persistance de la personnalité humaine, et l'éventualité de mondes transitoire au delà du monde actuel. Que sera cette nouvelle vie, dit M. Marc Ponson? De tout temps l'humanité a voulu répondre à cette question et la théologie chrétienne s'en est tenue aux trois mystères suivants : le *traditionalisme*, le *conditionalisme*, l'*universalisme*.

Le dogme sur lequel l'Aigle de Meaux s'est appuyé (Bossuet) et l'Église aussi, ne semble plus qu'une menace émoussée ; là, Satan est plus que Dieu le maître du monde, car il attire en enfer l'immense majorité des vivants, conception ridicule contre laquelle proteste la raison et s'insurge la conscience, car elle rabaisse Dieu. C'est un monstrueux et grossier antrhopomorphisme que le protestantisme doit reléguer aux dogmes surannés. M. le Pasteur Courvoisier, néanmoins, a écrit : « Le temps de grâce est pour tous les hommes, celui de leur séjour sur la terre. Le chrétien auquel le pur évangile a été annoncé clairement doit quitter ce monde avec une foi humble et un sincère repentir de ses fautes, sans quoi *il est éternellement*

perdu. » C'est là l'enfer, l'Adès grec que les théologiens ne décrivent pas minutieusement.

La mort est une *loi de la nature*; est-elle un mal, est elle un bien? elle est une institution divine, un affranchissement, moins un châtiment qu'un bienfait. Il ne faut pas représenter la mort comme un châtiment terrible, mais la réconcilier avec l'existence humaine, en la présentant comme un moyen supérieur, qui aide les âmes à gravir les échelons de leurs épreuves et à mériter l'ascension vers de nouvelles destinées.

Le conditionalisme fut proposé par des esprits distingués qui eurent ce but louable de débarrasser à jamais la théologie actuelle du vieux joug révoltant des peines éternelles. Ces esprits se sont rencontrés sur le terrain de la théologie, de la foi et des recherches indépendantes de la science, tel M. Armand Sabatier, doyen de la Faculté des sciences de Montpellier.

M. Charles Byse a dit: « L'immortalité facultative, qui s'appuie sur la Bible, sur l'histoire et sur une saine philosophie, a encore pour elle les analogies da la nature;» et cette formule M. Marc Ponson ne l'accepte pas; il la conteste, car le conditionalisme n'est pas en harmonie avec les analogies naturelles; faisant appel au sentiment proprement dit, et à la solidarité qui dans le plan de Dieu doit unir tous les hommes, l'auteur ne souhaite point de jouir du bonheur promis dans l'au-delà, si ceux qu'il aime en peuvent être exclus. Il veut le salut de tous les hommes, sans exception.

L'*Eschatologie universaliste* satisfait mieux sa foi, son cœur, sa raison et sa conscience. Il est avec Origène, le père de toute la théologie chrétienne, qui préconise le salut universel, comme aux temps modernes l'ont fait Delormel, Young, Ch. Bonnet, Lessing, Ballanche, Constant Savy, Jean Raynaud, Henri Martin, C. Flammarion, Léon Denis si logique et si original comme universaliste, dans son beau livre *Après la mort.*

Léon Denis a voulu concilier l'Origénisme avec le Spiritisme.

Oui, le Dieu de Jésus et de notre conscience, dit l'auteur, est bien le Père dont la puissance agit de toute éternité, dont la miséricorde ineffable dure autant que l'éternité. L'homme, dans son libre arbitre, ne peut influencer la nature de l'Etre supérieur en quoi que ce soit. « Il n'y a pas un seul damné dans le sens propre du mot; s'il y en avait un seul, il faudrait dire que Dieu est criminel envers lui, car il n'aurait pas dû le créer. »

Le *libre arbitre* est la condition *sine qua non* de la responsabilité; l'attribut *justice* est aussi absolu dans l'esprit créateur que l'attribut *sagesse*, ou l'attribut *bonté.*

L'auteur préconise la *Pluralité des existences*, doctrine aussi ancienne que l'humanité, a dit Lessing; il respecte *la personnalité*, car elle progresse en une infinité de vie évolutives; l'âme, à chaque existence nouvelle acquiert

mieux une partie de la science universelle ; elle a en elle tous les devenir, et les vies en épreuves terrestres sont le marchepied de la vie infinie et supérieure. Par cela même, toutes les inégalités humaines s'expliquent rationnellement.

André Pezzani. dans son œuvre, *La Pluralité des existences de l'âme*, traite historiquement de la pluralité des mondes, en ne contredisant jamais les découvertes de la science ; c'est ce qu'a affirmé Camille Flammarion.

M. Marc Ponson pense, comme Luther, *que le petit chien doit se réjouir, car, un jour, il aura aussi une petite queue d'or* ; il croit à la survivance de nos frères cadets, comme Mme Agénor de Gasparin, comme Leibnitz, comme Dupont de Nemours dans sa *Philosophie de l'Univers*, et Charles Bonnet dans sa *Palingénésie philosophique*, où il écrit : « Tous ces êtres, gradués et nuancés à l'infini, ne composent qu'une même échelle, dont les degrés expriment ceux de la perfection intellectuelle que renferme l'univers. »

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse telle est la loi. Cette inscription gravée sur le tombeau d'Allan-Kardec, au cimetière parisien du Père-Lachaise, M. Marc Ponson la fait sienne ; il considère le fondateur de la doctrine spirite comme un maître dont il adopte bon nombre de conclusions, entre autres : La pluralité des existences et des mondes, basée sur l'expérience et le fait brutal, ce qui donne le caractère de la certitude et de la précision aux recherches d'Allan-Kardec; c'est là une universelle synthèse que les esprits attentifs doivent étudier « sous ses faces cosmologique, théologique, sociale, etc., car la face eschatologique n'est qu'une partie du vaste ensemble ».

Pour le candidat en théologie, la question spirite est à l'ordre du jour, dans les milieux religieux et dans les milieux scientifiques. A l'exemple du philosophe grec, Allan-Kardec distingue le corps de l'âme et de l'esprit, une trichotomie de la personne humaine ; en s'incarnant, l'esprit est limité par un corps fluidique, *le périsprit*, prototype du corps matériel visible ; le périsprit est formé de matière quintessenciée, un quatrième état, peut-être celui de la matière radiante du célèbre physicien anglais William Crookes. En tout cas, cette notion est conforme aux assertions des défenseurs de la doctrine pluralitaire, elle contribuera à la solution de questions multiples pendantes dans le domaine du magnétisme, de l'hypnotisme et de sujets connexes. La doctrine spirite enseigne, expérimentalement, la *possibilité des rapports entre les vivants et les morts*. Autant il est antiscientifique d'accepter tout *a priori*, autant il y aurait imprudence à tout nier. Il faut examiner avec soin et de toutes choses prendre ce qui est bon.

Le monde savant, très perplexe au sujet des phénomènes spirites, a dû

s'en occuper, vaincu par le fait évident ; il livre difficilement les résultats obtenus, et ne craignant plus le bras séculier, il tremble devant le jugement du monde positiviste et néantiste. Cependant il faut de la franchise pour éclairer le monde, et plusieurs savants éclairés affirment la réalité du phénomène spirite, sans conclure encore à la survie de l'être ; mais on étudie scientifiquement ce que c'est que le lendemain de la mort. Les lumières nous manquent encore pour accepter intégralement une série de phénomènes relatés dans bien des journaux et des revues importantes.

Néanmoins on ne peut, malgré le caractère insolite du phénomène, le nier *a priori*, comme jadis, car il agrandit le domaine des études par des investigations suivies. La théologie n'a pas le droit d'en préjuger, ni de nier ce phénomène ; elle doit l'enrégistrer et s'en servir pour le contrôle de ce qui est admis comme vrai. En s'unissant à la science indépendante elle aura ce résultat : plus de vérité religieuse dans son essence, surtout si la science reconnaît que le phénomène spirite est dû à l'activité d'intelligences désincarnées, dont l'action volontaire échappe au contrôle de nos sens. Nous démontrer que l'esprit survit à la matière, et même, que cet esprit peut vivre dans un corps, ne peut compromettre nos opinions spiritualistes.

Sourions aux terreurs de certains chrétiens, et suspectons la solidité de leur foi si elle est ébranlée par de telles éventualités ; laisssons les anathèmes aux matérialistes néantistes qui ont à leurs écoles appris à nier l'existence éternelle et rationnelle de l'esprit.

Rendre hommage à la vérité et en témoigner après examen, c'est imiter celui qui est venu jadis l'affirmer, il y a dix-huit siècles. La vérité qui vient de Dieu nous affranchira, comme le dit l'Ecriture ; nul n'est qualifié pour nous interdire d'en connaître.

« Nous réclamons la vérité pour être libre, la liberté pour être vrai. »

P.-G. LEYMARIE.

INAUGURATION DU PARADIS-HOTEL

(Tiré du *Lyon républicain.*)

Dans ses chroniques littéraires, un distingué collaborateur du *Lyon Républicain* a maintes fois patronné l'heureuse idée de mettre à profit les richesses naturelles de nos beaux sites et d'installer sur nos sommets alpestres ou dans nos vallées ces petits hôtels confortables et de prix modique, ces pensions de famille que l'on rencontre dans le moindre village suisse où il y a une cascade, un point de vue, de beaux arbres et des sources limpides.

En un mot, offrir un asile aux familles modestes qui ne peuvent rechercher, à prix d'or, le repos, la santé et l'air pur.

Cette propagande pour les villégiatures françaises a déjà porté ses fruits et M. Coste-Labaume, promoteur moral du Paradis-Hôtel, peut être fier du résultat, car au but philanthropique vient s'adjoindre une œuvre charitable due à une âme noble et généreuse. Nous allons soumettre aux lecteurs cette entreprise idéale :

Il existe dans notre beau pays de Savoie, à quelques kilomètres d'Annecy, une pittoresque et délicieuse vallée, désignée vallée de Dingy-Saint-Clair. Elle présente un tableau saisissant, un défilé superbe traversé par une route carrossable qui serpente au-dessus du lit encaissé du Fier. A l'extrémité, on voit surgir entre les sombres parois de deux montagnes la gigantesque pyramide luminense des dents de Lanon, couronnée d'un diadème de rochers, les pieds sur un tapis de prairies.

Au sortir de cette vallée, on contourne le pont de Dingy et au delà de ce pont on remarque une voie romaine avec cette inscription latine taillée dans le roc vif : *L. Tincius Pacutus per vium fecit.* C'est dans le voisinage que Jean-Jacques Rousseau descendit dans un torrent pour venir au secours de deux nobles demoiselles dont les montures rétives refusaient d'avancer. Ayant vaincu leur résistance, il fut invité par ces demoiselles à monter en croupe derrière l'une d'elles. Ce qui l'empêcha probablement de voir le paysage et de s'en souvenir.

Du pont de Dingy-Saint-Clair, en vingt minutes, on arrive dans la belle commune de ce nom qui compte 864 habitants. Elle se trouve à une altitude de 598 mètres, entre le Parmelan et le mont Lachat, sur la rive droite du Fier, près de son confluent avec le Molèze.

A 150 mètres de l'église, sur la route de Dingy à la Balme-de-Thuy, et dans une admirable situation, se trouve la coquette et gracieuse habitation qui porte fièrement le nom de *Paradis-Hôtel.*

Cette demeure hospitalière a été érigée, avec le concours de collaborateurs désintéressés et dévoués, par une âme généreuse, bienfaitrice estimée, dont la modestie n'a d'égale que la courtoisie. Elle est Théosophe.

M. Ziégler de Loës, architecte amateur, venu de Nice pour diriger les travaux ; M. Mangé, architecte d'Annecy, qui s'est occupé de l'importante question des eaux ; M. Tresseire, directeur de la maison des Deux-Passages à Lyon ; M. Ferdinand Girardon, de Lyon, qui a travaillé avec habileté à l'installation générale, ont, avec le bienveillant appui de la presse de Nice, de Lyon et d'Annecy, contribué gracieusement à l'œuvre toute philanthropique.

Paradis-Hôtel, tout blanc et rose à l'intérieur, est un vrai bijou de simpli-

cité et de bon goût. De la terrasse comme des fenêtres on jouit d'un panorama merveilleux : Là, le Parmelan, ici le col de la Blonnière, là-bas, les dents de Lanfon, les cols d'Entrevernes, du Charbon, du Trélod, à droite et à gauche, des sapins et des prairies, des collines verdoyantes, etc. Les chambres à coucher sont coquettes, spacieuses et bien situées. On y reçoit la plus confortable et la plus gracieuse hospitalité moyennant *cinq francs* par jour tout compris, et sur cette modique somme, le gérant, M. Quiétant, est tenu de prélever cinquante centimes par voyageur et par jour au bénéfice du bureau de bienfaisance de Dingy-Saint-Clair.

C'est dimanche 19 de ce mois qu'a été inauguré Paradis-Hôtel. Une fête intime a été organisée à cette occasion par la municipalité de Dingy-St-Clair, sur l'initiative de la spiritualiste Mme Gacon, fondatrice et directrice de l'œuvre.

Actuellement, le but est atteint ; Mme Gacon, secrétaire de l'association des Dames françaises de la Croix-Rouge, comité de Nice, a realisé un double problème ; elle a droit à une double reconnaissance ; Paradis-Hôtel procurera au touriste une agréable station estivale et soulagera des infortunes. Bientôt, la belle vallée de Dingy sera desservie par un tramway électrique, et cette facilité de communication, depuis longtemps attendue, amènera la vie et le bien-être au milieu de populations quelque peu déshéritées, malgré l'intervention active d'une bienfaitrice se réfugiant aujourd'hui encore, par une réelle modestie, derrière un incognito voulu.

NOUVELLE PRIÈRE ÉVOCATRICE

Le siècle athée et matérialiste va finir.

Il importe de multiplier les phénomènes tant matériels qu'intellectuels, afin de prouver l'existence des âmes qui remplissent l'au-delà invisible et de confondre par des faits l'outrecuidance des propagateurs du néant.

Il importe de réveiller la foi dans les âmes malades du doute débilitant et meurtrier.

Il est temps de tenter de régénérer ce monde où la tyrannie de l'or et l'idolâtrie de la matière ont usurpé l'empire de la vertu et le prestige de l'esprit.

Elevons nos âmes vers le grand mystère qui se découvre enfin pour tous, après avoir été l'apanage secret des initiés de l'Egypte antique et des prêtres d'Eleusis.

Dégageons nos âmes des sens et cherchons à nous rapprocher des puissances invisibles.

A défaut de la mystique communion des saints et purs esprits qui n'est donnée qu'à l'élite de la vertu, ayons du moins le concours bienveillant des puissances supérieures qui régissent l'univers, la communication humaine avec les êtres que nous avons connus, aimés et perdus.

Evoquons nos morts dans un but moral et détaché des périssables biens de la terre ! Eclairons-nous des lumières de leur esprit et des conseils de leur amour.

Donnons une prière aux esprits coupables et souffrants qui viendraient à nous sans appel, mais n'ayons commerce qu'avec les justes.

Prions la toute-puissante énergie de nous envoyer de bons esprits ; éloignons les malfaisants et ceux qui nous pourraient tromper.

Que ceux enfin qui voudront bien venir, confessent une âme comme la nôtre, qui sut acquérir : le Christ fait homme et mort sur la Croix pour l'amour des terrestres incarnés.

JULIEN LARROCHE.

PEUT-ON MOURIR DE PEUR ?

Cher Monsieur Leymarie. — 17 *avril* 1896. — Le journal médical anglais *The Lancet* a posé, à propos du suicide d'une jeune femme de Keathing, cette question : « Peut-on mourir de peur ? » L'affirmation ne semble pas douteuse, au moins dans le cas dont il s'agit.

Cette jeune femme, voulant se suicider, avait avalé une certaine quantité de poudre insecticide, ce qui fut cause de sa mort en quelques heures. Il y eut enquête et autopsie.

L'analyse de la poudre trouvée dans l'estomac et qui n'avait pas été digérée, démontra que cette poudre était absolument inoffensive par elle-même, au moins pour un être humain ; pourtant, la jeune femme en mourut. Les médecins qui firent l'autopsie estiment que la jeune femme était douée d'une imagination exaltée, d'un tempérament nerveux, qu'elle a dû mourir par syncope, sous le coup de la violente émotion consécutive à l'absorption de la poudre supposée mortelle.

Le journal médical *The Lancet* rapproche de ce cas deux exemples où la mort survint également sous le coup d'une profonde terreur.

Le premier est le cas d'un condamné à mort anglais du siècle dernier, livré à des médecins pour servir à une expérience psychologique dont la

mort fut le résultat. Ce malheureux fut solidement attaché à une table par de fortes courroies; on lui banda les yeux en lui annonçant qu'il allait être saigné au cou, qu'on laisserait couler son sang jusqu'à épuisement complet.

Une piqûre insignifiante fut pratiquée à son épiderme, avec la pointe d'une aiguille, et un syphon déposé près de sa tête, de manière à faire couler sur son cou un filet d'eau qui tombait sans interruption, avec un bruit léger, dans un bassin placé à terre... Au bout de six minutes, le supplicié, convaincu qu'il avait dû perdre au moins sept ou huit pintes de sang, mourut de peur.

Le second exemple est celui d'un portier de collège qui s'était attiré la haine des élèves soumis à sa surveillance. Quelques-uns de ces jeunes gens s'emparèrent de sa personne, l'enfermèrent dans une chambre obscure, procédèrent devant lui à un simulacre d'enquête et de jugement. On récapitula tous ses crimes, on conclut que la mort seule pouvait les expier et que cette peine serait appliquée par décapitation. En conséquence, on alla chercher une hache et un billot, qu'on déposa au milieu de la salle; on annonça au condamné qu'il avait trois minutes pour se repentir de ses péchés et de ses crimes et faire sa paix avec le ciel. Enfin, les trois minutes écoulées, on lui banda les yeux et on le força de s'agenouiller, le col découvert, devant le billot; après quoi, les jeunes gens lui donnèrent sur la nuque un grand coup de serviette mouillée et lui dirent, en riant, de se relever. Cependant, à leur extrême surprise, l'homme ne bougea pas. On le secoua, on lui tâta le pouls, il était mort de peur, évidemment, sous l'influence de la terrible épreuve à laquelle il venait d'être soumis.

Phrénologie et chiromancie : Comme la phrénologie et comme la physiognomie, la chiromancie est une science basée sur l'observation de fait nombreux réduits en principes; y croire aveuglement, *apriori*, est tout aussi peu sage que d'en rire. C'est seulement après avoir étudié les principes sur lesquels repose cette science que l'on peut la rejeter ou l'admettre.

Etudier, c'est le principal et le difficile; il est infiniment plus commode de nier comme beaucoup le font, ou d'acquiescer sans examen, ce qui est le fait du plus grand nombre.

Qu'il le veuille ou non, l'homme aime le mystère ; il est attiré par le merveilleux. La divination par l'inspection des mains prend deux noms divers selon qu'elle procède de la forme extérieure, ou d'après les lignes et signes tracés dans la paume. Dans le premier cas, elle s'appelle *chirognomie* et *chiromancie* dans le second. La chiromancie remonte aux temps éloignés. Elle fut trouvée peu à peu, après des observations assidues et l'expérience de siècles nombreux.

La chirognomie, science toute neuve. Trouvée par d'Arpentigny fut complétée par Desbarolles ; elle apparut tout à coup, sans précédents connus. Elle n'est pas moins appelée, bien qu'elle ne puisse révéler que les instincts, à rendre d'importants services, si tant est qu'elle repose sur une base sérieuse et scientifique.

La forme générale de la main et celle des différentes parties ont une signification spéciale ; le pouce a une grande importance : Très longue, sa phalange onglée indique l'esprit tyrannique, l'orgueil immense. Cette même phalange, courte, signifie : manque de volonté, incertitude, caprices, colères passagères.



La phalange affectant la forme d'une bille dénote un grand entêtement, la colère poussée jusqu'à la fureur, mais d'une courte durée.

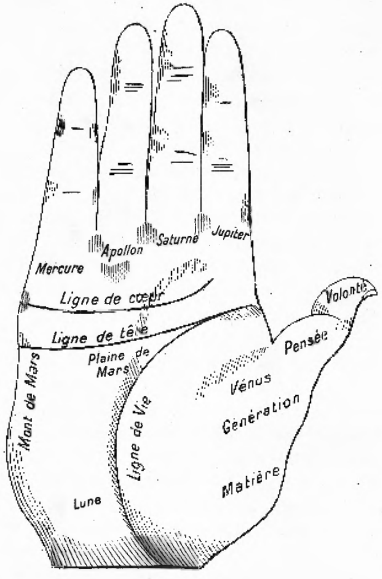
Si, la main ouverte, le pouce se rejette plus ou moins en arrière, c'est générosité pouvant aller jusqu'à la prodigalité. Si, avec la première phalange du pouce très longue, l'homme a la seconde phalange courte et mince, cet assemblage annonce une nature impérieuse, chez qui la volonté l'emporte sur la logique. Il en serait tout autrement, si cette seconde phalange était longue et épaisse, marque de jugement, de bon sens.



Passons aux doigts : Les doigts sans nœuds aux jointures, jugent spontanément par impression et se trouvent chez les artistes. Les doigts à nœuds jugent par réflexion et donnent, à la première phalange, l'ordre dans les idées, l'instinct philosophique ; à la deuxième, l'ordre matériel, le classement, les chiffres. Les doigts longs signifient le détail en toutes choses, le soin, la recherche ; les doigts courts ne voient que l'ensemble, la masse. Si les doigts sont pointus par le bout, cela indique un sentiment poétique enthousiasme. Les doigts carrés veulent dire : amour de l'ordre, de la simplicité, de la raison, de l'exactitude. Les doigts spatulés signifient amour du mouvement moral ou physique, indépendance.

Il faut ajouter que, s'il y a excès dans la forme, il y a aussi excès dans le penchant. Le sentiment poétique devient alors affectation et manière. Chaque doigt a d'ailleurs sa signification propre. *L'indicateur* ou le doigt de *Jupiter*, annonce s'il est long, l'orgueil, le mépris pour le mérite sans rang ni fortune. Vu extérieurement, s'il est plus long que l'*annulaire*, doigt d'*Apollon* ou du soleil, il indique plus de goût pour les choses de plaisir que pour les choses d'art. Si, au contraire, c'est l'annulaire qui, vu du même

côté extérieur, est plus long que l'indicateur, cela dénote que le goût des arts l'emporte sur l'ambition, sur le désir de faire fortune, de briller. Enfin le doigt de *Mercure* annonce une conception plus ou moins rapide suivant qu'il est plus court ou plus long. Le *médius* ou le doigt de *Saturne* signifie la



fatalité. Très large par le bout, il porte à la tristesse, à la mélancolie. D'après les observations de M. Desbarolles, les assassins ont le doigt de Saturne large, mal fait et tordu.

Par mon grand dessin, on le voit, il y a dans l'intérieur de la main trois lignes principales, sillonnant la paume, et sept reliefs ou monts, placés à la racine des doigts dont ils prennent les noms. Jupiter, Saturne, Apollon, Mercure ; deux au-dessous de ce dernier : le mont de Mars et le mont de la Lune, et enfin, un à la base du pouce : le mont de Vénus. Lorsque les monts dont nous venons de parler sont à leur place, ont la saillie qui leur convient, ils donnent les qualités des types sous l'invocation desquels ils sont

placés. S'ils sont démesurés, ils donnent l'excès de ces qualités ; s'ils manquent, ils donnent les défauts qui leur correspondent.

Or donc, Jupiter veut dire : ambition noble, religion fervente, honneurs, unions heureuses, ou orgueil et domination à tout prix. Saturne signifie : la prudence, la sagesse, le succès ou, suivant les lignes qui le sillonnent l'infortune ou une vie insignifiante. Apollon signifie : la richesse, la gloire, l'entêtement dans l'insuccès ou la vie nulle et monotone. Mercure dénote : la science, l'éloquence, le commerce, l'industrie, les inventions ou bien le vol, la ruse ou l'ignorance prétentieuse. Mars : le sang-froid, la bravoure, le courage, la domination de soi-même ou la colère, la lâcheté, la violence, la cruauté et la tyrannie. La Lune signifie : l'imagination, la poésie sentimentale, la chasteté, des capacités pour la musique, ou l'irritation incessante, la superstition, le manque de poésie, d'idées et de positivisme. Vénus dénote : l'amour des belles formes, la mélodie en musique, la tendresse, le désir de plaire, ou l'inconstance, la paresse, la débauche, la sensualité et l'égoïsme.

Dans le cas où les monts sont hors de leur place, ils participent alors des défauts ou des qualités de ceux vers lesquels ils se dirigent. Si un mont est plus haut que tous les autres, ces derniers lui sont soumis et apportent leurs qualités à son profit.

Cependant, la puissance des monts peut être combattue et quelquefois annulée par les lignes : la ligne de cœur, la ligne de vie et la ligne de tête. Inutile de les décrire, on les voit sur l'image. La « ligne de cœur » doit être nette et bien colorée. Elle signifie : bon cœur, bienveillance et affection heureuse. Si elle commence sous Saturne, c'est amour sensuel. D'autres lignes traversant la ligne de cœur, annoncent autant de déceptions et de malheurs en affection. Une main sans ligne de cœur dénote mauvaise foi, aptitude au mal, volonté inflexible. La « ligne de tête », droite et assez longue signifie jugement sain, esprit lucide, volonté forte. Enfin la « ligne de vie » annonce une vie plus ou moins longue, suivant qu'elle est plus longue ou plus courte. Même si elle est brisée, elle n'annonce pas la mort, si les tronçons sont encadrés dans un carré.

A ces trois lignes principales, il faut encore ajouter la ligne saturnienne, dite *ligne de chance* ; la « ligne du soleil » qui signifie : richesse, célébrité ; la « ligne hépathique », qui part de la ligne de vie et aboutit au mont de Mercure, elle dénote la santé. J'ajouterai ici que, pour les lignes, comme pour les monts et la conformation de la main, l'excès est un défaut et que leur signification peut être modifiée par certains signes qui les coupent, tels que croix, carrés, étoiles, points, ronds, triangles, grilles.

Quand on veut appliquer la chirognomie et la chiromancie, il faut examiner

la forme des doigts de la main, puis les monts qui révèlent la passion dominante, puis les lignes. — A première vue, cela semble assez difficile et l'est en effet, pour toute personne qui n'en est encore qu'à la théorie ; mais elle ne l'est pas pour celui qui a la pratique. D'après l'œuvre de Desbarolles, *Les Mystères de la main*, la chiromancie est la simplicité même, par elle on peut lire sur la main aussi facilement que dans le premier livre venu, à la condition d'avoir appris à lire, bien entendu.

Desbarolles assure en outre dans son livre que la phrénologie, la graphologie, la chiromancie, bassées sur la physiologie, donnent, consultées séparément, des résultats identiques. — Je termine, en recommandant à mes frères spirites de lire le livre de Desbarolles, recueil des faits les plus surprenants dont nous ayons jamais ouï parler.

Persécutions : Bonne partie des journaux polonais persécutent à chaque moment les spirites et leur doctrine ; qu'espèrent-ils donc de la persécution; arrêter l'essor des idées nouvelles par la calomnie et la malveillance ?

Voyons si ce but peut-être atteint. Les grandes idées, toutes les idées renovatrices, qui tendent au progrès de l'humanité, aussi bien dans l'ordre scientifique que dans l'ordre moral, reçurent de tout temps le baptême de la persécution et cela devait être, parce qu'elles froissaient les intérêts de ceux qui vivaient des vieilles idées et des abus. Mais, dès que ces idées ont constitué des vérités, a-t-on jamais vu que la persécution en ait arrêté le cours? — L'histoire de tous les temps n'est-elle pas là pour prouver qu'elles se sont consolidées et propagées par l'effet même de la persécution ? Donc, la persécution est l'aiguillon qui les pousse en avant et fait avancer plus vite une idée en surexcitant les esprits ; les persécuteurs travaillent contre eux-mêmes et sont stigmatisés par la postérité.

On ne persécute que les idées auxquelles on voit de l'avenir ; celles que l'on juge peu importantes sont peu tourmentées, elles tombent d'elles-mêmes.

Le spiritisme étant une grande idée, devait naturellement recevoir son baptême comme ses devancières; l'esprit de l'homme n'ayant pas changé, il en arrivera ce qui est arrivé pour les autres, c'est-à-dire un accroissement d'importance aux yeux de la foule et, par suite, une plus grande popularité.

Plus les personnes persécutées occuperont une position importante, plus leurs idées auront de retentissement en raison même de l'étendue de leurs relations. La curiosité est d'autant plus surexcitée, que la personne est entourée de plus d'estime et de considération. Chacun veut savoir le pourquoi et le comment. Chacun s'efforce de connaître les opinions qui soulèvent

tant de haines et de persécutions ; on lit, on étudie, on discute, on interroge et c'est ainsi que des personnes, par centaines de milles, qui ne se seraient jamais occupées de la doctrine spirite, sont amenées à la connaître, à la juger à l'apprécier et à l'adopter.

Exemple : en faisant mes études, à l'école polytechnique de Zürich (Suisse) j'avais connu un vieil Allemand, M. Heinrich Fetz, colonel prussien exilé pour ses idées républicaines, homme instruit qui s'occupait plus des choses de ce bas-monde que de ce qui nous arriverait après la mort. Souvent nous avions vivement discuté au sujet de ses idées ; il m'aimait beaucoup et régulièrement, tous les samedis, nous faisions ensemble des excursions botaniques dans les environs de la ville de Zürich, de Rapperswyl, de Schwitz, d'Einsiedeln et autres endroits célèbres du temps de la lutte de l'armée républicaine sous les généraux Masséna, Lecourbe et Molitor contre les généraux russes Rymski, Korsakoff, Souvaroff, et les généraux autrichiens Hotze et Jellachich.

Pendant une de nos excursions, la conversation tomba sur un article d'une gazette allemande dont je ne me rappelle plus le nom. C'était le compte rendu d'un sermon, qu'un prêtre catholique avait fait à Mayence. Le « vénérable abbé disait dans son sermon aux fidèles, de fuir les spirites et de les laisser dans un isolement absolu, comme des gens dangereux ; il fallait les chasser du lieu saint dont leur indignité leur interdisait l'accès, les spirites étant des blasphémateurs qui niaient les sublimes vérités de la Sainte Eglise catholique, celle qui, pendant des siècles, avait inspiré le plus profond respect à leurs ancêtres ; que les spirites, disait-il, se parent d'une fausse charité dont ils ne connaissent que le nom et qu'ils s'en servent de manteau pour cacher leur ambition, etc., etc., il termina son sermon, en déclarant, que la doctrine spirite venait du *Diable* ».

Comme on le pense, ce sermon me fit rire aux éclats. Voyant cependant que mon Prussien était impressionné, je lui dis :

« Cela m'étonne Monsieur Fetz ; vous, un homme instruit, vous donnez un « jugement erroné sur une question qui vous est tout à fait inconnue ? « Pourquoi ce parti pris ? Le spiritisme est une science. Or, pour la con- « naître, il ne suffit pas d'écouter ce que dit un homme de parti pris, mais « il faut faire un étude sérieuse de la doctrine, ce qui n'est point une grande « difficulté, quantité d'œuvres importantes traitant cette question. Etudiez « les œuvres du savant philosophe Allan Kardec, alors, seulement, vous « aurez le droit de critiquer la doctrine spirite. » Je cessai toute discussion avec lui sur ce sujet.

Trois mois plus tard, il me dit un jour : « Vous aviez raison, cher Monsieur « Kronhelm, de m'avoir recommandé les œuvres du maître Allan Kardec.

« Je suis heureux maintenant, comme je ne l'ai jamais été de ma vie. « Quelle sublime doctrine! Il est vrai, si je n'avais lu l'article traitant du « sermon du prêtre à Mayence, jamais il ne me serait venu à l'idée d'étudier « le spiritisme. Cette persécution a été justement l'aiguillon qui m'a poussé « à l'étude! »

Comme on le voit, tel est le résultat des déclamations furibondes, des interdictions pastorales, des diatribes de toutes sortes. Tel sera le résultat de la persécution. Comme je l'ai dit maintes fois, la persécution contre les idées erronées est inutile, ces idées se discréditant et tombant d'elles-mêmes. La persécution a pour effet de leur créer des partisans et des défenseurs, et d'en retarder la chute, parce que, beaucoup de personnes les regardent comme bonnes, précisément parce qu'elles sont persécutées.

D'un autre côté, lorsque la persécution s'attaque à des idées vraies, elle va directement contre son but, car elle en favorise le développement. C'est donc, dans tous les cas, une maladresse qui tourne contre ceux qui la commettent.

M. Witold Chlopicki, homme très instruit, fervent spirite, m'envoie de temps en temps des articles de la presse de Varsovie, qui attaquent notre doctrine; nous n'avons rien à redouter de ces persécutions de la part de la presse de Varsovie. C'est un orage qui éclate, comme bien d'autres dans le passé. Nos ennemis ne se tiendront pas facilement pour battus, ils lutteront pied à pied, jusqu'à ce qu'ils soient convaincus d'impuissance.

Laissons donc couler le venin, sans nous inquiéter de sa source, puisqu'il ne peut rien contre la doctrine; elle triomphera quand même et ils le sentent bien, c'est ce qui les exaspère et redouble leur fureur. Remercions l'éternelle justice de nous avoir placés au premier rang, car nous serons les premiers à recueillir la palme glorieuse, prix de notre dévouement à la grande cause. En bons sipites, remercions les persécuteurs qui nous donnent l'occasion de montrer notre courage et d'acquérir plus de mérite.

Je vous avais déjà écrit que ma femme était médium. Nous n'avons eu, jusqu'à présent, d'autres phénomènes que ceux de l'écriture; nous espérons que nos amis de l'espace nous ferons peut-être les intermédiaires de phénomènes d'un autre ordre, tout en étant heureux de ceux que nous avons l'habitude de constater dans nos réunions.

Le 10 novembre 1895, nous étions réunis, ma femme, Mlle Victorine Naltet et moi. Ma femme tenait une soucoupe posée sur un alphabet. Après la prière et un quart d'heure d'attente à peu près, la soucoupe se mit en mouvement. *Demande*: « Y a-t-il un esprit présent? — Réponse: Oui. — D. Comment t'appelles-tu? — R. Jadwiga. — D. Dans quelle partie du monde as-tu habité? — R. L'Ukraine. — D. Dis-nous ton nom en français:

Hedvige. — D. Pourquoi es-tu venu ici ? — R. Pour faire le bien. — D. A toi ou à nous. — R. A tous. — D. Tu peux donc nous donner ce bien ? — Je le puis : tout vient du travail et de la bonne volonté. — D. Y a-t-il une autre manière de communiquer avec les esprits ? — R. Oui par la pensée. — D. De quelle manière. — R. Lis dans la tienne. — D. Et comment pourrions-nous nous entendre avec la pensée des esprits ? — R. Par la concentration. — D. Comment obtient-on la félicité ? — R. En vous aimant les uns les autres et en vivant selon la devise du christianisme : « Hors la charité, hors la justice, point de salut. » — D. Pourquoi les esprits ne viennent-ils pas toujours à notre appel ? — R. Parce qu'ils sont très occupés et ils ont une grande tâche à remplir. — D. Pourquoi, quelques-uns des esprits qui se sont présentés répondent-ils par des absurdités à des questions sérieuses ? — R. Parce que ce sont des esprits ignorants, menteurs ou légers. — D. Comment les distinguer des esprits sérieux ? — R. Par leurs réponses. — D. Les esprits peuvent-ils se rendre visibles ? — R. Quelquefois. — D. Dans quels cas ? — R. Quand ils s'agit de votre instruction et pour humilier l'orgueil et le fanatisme. — D. Quelle est la véritable religion ? — R. De vous aimer les uns les autres selon la doctrine de Jésus. »

JOSEPH DE KRONHELM.





LA CHARITÉ

(*Vers libres.*)

De ces trois vertus : la foi, l'espérance
et la charité, la plus excellente est la charité.
(Saint-Paul, 1re aux Corinthiens, Ch. XIII.)

I

Quand vous posséderiez tous les biens de la terre,
Que vous distribueriez votre fortune aux pauvres,
Quand vous auriez pour vous tout le savoir humain,
La foi vivante en Dieu, la sagesse en partage,

Et quand vous régneriez sur un puissant empire,
Que cent peuples divers fléchiraient sous vos lois,
Le jour du jugement, au règlement des comptes,
Sans l'humble Charité cela ne serait rien.

Jamais vous n'entrerez dans la Terre Promise,
En la maison du Père, au royaume des cieux,
Si vous n'avez pour vous l'âme compatissante,

Le cœur droit et candide, exempt de jalousie,
D'égoïsme et d'orgueil, prêt à se dévouer,
Tout chaud, tout palpitant de l'amour du prochain.

II

Ma famille est nombreuse et nous nous portons bien.
Dieu bénit nos travaux. Tous nos greniers débordent
Et nos celliers sont pleins. Les arbres du verger
Fléchissent sous les fruits, des moissons abondantes
Recouvrent nos guérets et la vigne féconde
Sous les feux du soleil, au penchant du coteau
Colore son raisin. Nos bœufs, de couleure fauve,
Repus et satisfaits, dans l'herbe jusqu'au ventre
Mugissent de plaisir et de contentement.
Nos foins sont beaux à voir et leur senteur est bonne.
L'agneau suit la brebis dans nos verts pâturages ;
Pleins d'ardeur et d'entrain, sur les pas des juments,
Les poulains boudissant s'exercent à la course.
Nos porcs, gras à ravir, se bourrent de glandée,

La basse-cour prospère et la volaille abonde.
Il fait bon vivre ici.
— Père, tu sais, là-bas,
Dans le bois du ravin, Ivon, le bûcheron...
Il est mort, écrasé par la chute d'un arbre.
Son corps est là, gisant, et je sors de le voir.
Il laisse cinq enfants impropres au travail.
Sa femme est sur le point de redevenir mère.
Le mari n'étant plus, qui donc les soutiendra ?
— Eh bien ! ce sera nous. Ivon a travaillé,
Pioché toute sa vie, il meurt brutalement,
En laissant, après soi, c'est pénible à penser,
Sa tâche inachevée et toute une nichée
De jeunes orphelins. Que vont-ils devenir ?
Seraient-ils destinés à la misère noire ?
Quand un vide se fait sur le front de bataille,
On resserre les rangs pour se sentir aux coudes.
Dans l'ordre social il faut agir de même.
Vrai Dieu, nous l'essairons ! Attelle, mon enfant,
Atelle un chariot et remplit-le de gerbes.
Mesure largement. Les enfants qui grandissent,
Ont fort bon appétit. Ivonne, pauvre femme,
Vous fûtes charitable. Oh ! je m'en souviens bien !
Quant la grande Zoé sentit tarir son lait,
Tu donnas, sans compter, ton sein à son enfant.
Bénit soit le Seigneur ! Ecoute ici, mon fils.
Mène encore avec toi notre plus belle vache,
La flamande au poil roux, nouvellement vêlée.
Va, pars présentement. Tu diras à la veuve :
Mon père vous salue et puis il vous envoie
Des mamelles à traire et des gerbes de blé,
Pour nourrir vos enfants et vous venir en aide.

Béthume 10-17 juin 1896.

LA CONQUÊTE DU CIEL

TABLETTES DU PROGRÈS

Tiré du *Rappel.*

Décidément, l'année 1896 méritera, dans les annales des sciences, d'occuper une place à part, en raison des incomparables découvertes qu'elle a vu naître.

Il y a quelques mois, c'était la prestigieuse trouvaille de la photographie de l'invisible.

Aujourd'hui, c'est la conquête du ciel qui se voit réalisée, si non tout à fait définitivement, au moins de façon assez complète pour désormais nous permettre d'affirmer de la plus positive façon que le problème passionnant est, en ses grandes lignes, résolu sans réplique.

C'est à un savant américain, membre de la *Smithsonian institution* et correspondant de notre Académie des sciences, à M. Langley, l'un des spécialistes les plus autorisés en matière d'aviation, que revient aujourd'hui cette gloire d'avoir le premier construit une *machine volante* capable de se maintenir dans l'air par ses propres forces, en *vol libre*, pendant plus de quelques secondes.

Voici, du reste, empruntée à une lettre de M. Graham Bell, l'illustre inventeur du téléphone et qui fut témoin des expériences de M. Lengley, lettre communiquée l'autre semaine à l'Académie des sciences, le récit extrêmement précis de l'essai mémorable si heureusement exécuté et qui eut lieu, à deux reprises successives, sur une baie du Potomac, à quelque distance en aval de Washington.

« Dans le premier, l'appareil construit pour la majeure partie en acier, et actionné par une machine à vapeur, fut lancé du bord d'un bateau à une hauteur d'environ vingt pieds au-dessus de l'eau. Sous la seule impulsion de sa machine à vapeur, il marcha contre le vent, s'élevant lentement à mesure. Tout en se mouvant latéralement et en s'élevant sans cesse, il décrivit, d'un mouvement remarquablement égal et doux, des courbes d'environ cent mètres de diamètre jusqu'à ce que, s'étant retourné dans sa course vers son point de départ et à une hauteur que j'estimai être d'environ 25 mètres, les révolutions des hélices eussent cessé (faute de vapeur, d'après ce que j'ai cru comprendre) et l'appareil descendit doucement et sans secousse vers l'eau qu'il atteignait une minute et trente secondes après son départ du bateau. Il ne se produisit aucun choc et il y eut si peu de dommage que tout fut aussitôt prêt pour un second essai.

« Dans ce second essai, qui succéda immédiatement au premier, le même appareil fut de nouveau lancé, et refit presque le même trajet dans des conditions semblables et avec très peu de différence dans le résultat. Il s'éleva également et sans secousse, décrivant de grandes courbes en s'approchant d'un promontoire voisin et boisé qu'il franchit néanmoins, passant sans encombre les arbres les plus élevés, à une hauteur de 8 mètres ou 10 mètres au-dessus de leurs cimes, et descendit lentement, de l'autre côté du promontoire dans la baie, à 270 mètres de distance du point de départ. Vous avez déjà une photographie instantanée du vol que j'ai prise un moment après que l'appareil fut lancé.

« D'après l'étendue des courbes décrites, que j'estimai avec d'autres per-

sonnes présentes, d'après certaines mesures que je pris personnellement, et d'après les indications données sur le nombre de révolutions des hélices par le compteur automatique que j'examinai, j'estime que la longueur absolue de chaque course fut de plus de un demi-mille anglais ou, plus exactement, un peu supérieure à 900 mètres.

« La durée du vol, dans le second essai, fut d'une minute et trente et une secondes et la vitesse moyenne entre vingt et vingt-cinq milles à l'heure (soit dix mètres par seconde), sur un trajet qui fut constamment en pente ascendante. »

Et M. Graham Bell, à la suite de ce récit si précis des expériences faites sous ses yeux, ajoute encore : « Je fus extrêmement frappé du vol aisé et régulier de la machine dans les deux essais, et du fait que lorsque l'appareil, privé de la force motrice de la vapeur au plus haut point de sa course, fut abandonné à lui-même, il descendit chaque fois avec une égalité d'allure qui rendait tout choc ou tout danger impossibles.

« Il me semble que personne n'aurait pu assister à cet intéressant spectacle sans être convaincu que la possibilité de voler dans l'air à l'aide de moyens mécaniques venait d'être démontrée. »

Tel est le témoignage porté par un homme de science habile entre tous sur les passionnantes expériences qui viennent d'avoir lieu tout récemment le long des rives du Potomac.

Cependant, en pareille circonstance, ce n'est point tout que de connaître des résultats, et d'après eux de pouvoir préjuger de l'avenir.

Non moins intéressant encore il serait de connaître en ses détails l'appareil combiné par M. Langley pour ses études d'aviation.

Sous ce dernier point, par exemple, et il ne saurait en être autrement, les recherches poursuivies n'étant pas définitives, nous ne sommes encore renseignés que de très incomplète manière.

Le problème à résoudre consistait à construire une machine capable d'imprimer à un corps affectant la forme de plans inclinés une vitesse horizontale telle qu'il pût se soutenir dans l'air.

Or, des calculs déjà anciens avaient démontré à M. Langley qu'il n'était point en dehors des possibilités pratiques de réaliser un tel système susceptible, malgré un poids mille fois supérieur à celui de l'air, de s'y maintenir en équilibre.

Pour l'établissement de l'*aérodrome* qui a servi à ses expériences, M. Langley s'est, nécessairement et avec le plus grand bonheur, inspiré de ses recherches précédentes.

Sa machine volante construite en majeure partie en acier, comprenait un certain nombre d'organes réalisés avec des matériaux beaucoup plus légers,

si bien que sa densité moyenne ne dépassait que faiblement l'unité, « de sorte que le poids total était légèrement moindre que mille fois celui du volume d'air déplacé ».

Le poids absolu de l'appareil, qui n'était allégé par aucun gaz, et non compris la charge en eau et combustible, était de onze kilogrammes environ ; quant aux surfaces de soutien elles mesuraient un peu plus de quatre mètres d'envergure.

La machine fournissant la force motrice était d'une légèreté exceptionnelle ; sa puissance atteignait un cheval vapeur, et, en raison de ses faibles dimensions, n'était point pourvue d'un condensateur.

L'aérodrome ne comportait pas de timonier, et, mentionne M. Langley dans sa note sommaire à l'Académie, « les moyens qui devaient diriger la machine automatiquement en ligne droite horizontale étaient imparfaits. »

Malgré les faibles dimensions du moteur qui ne pouvaient permettre un voyage prolongé dans l'atmosphère, malgré les imperfections du système directeur, imperfections à peu près inévitables dans de premiers appareils, le volateur de M. Langley a largement tenu toutes les espérances de son inventeur, et c'est ce qu'il importe de relever.

Evidemment ce beau succès remporté par le savant américain ne veut pas dire que d'ici à quelques semaines, il sera loisible à chacun de nous de sillonner l'espace commodément assis à l'intérieur d'un fiacre aérien ; mais il est la démonstration sans réplique que la recherche de la conquête du ciel n'était point un vain rêve.

Et c'est bien pourquoi nous ne saurions saluer avec trop d'enthousiasme la découverte féconde que M. Langley vient de réaliser !...

GEORGES VITOUX.

EN COUR D'ASSISES

« *La recherche de la paternité est interdite.* »
(C. Civ. 340.)

La séance se passe à la Cour d'assises.

Une jeune femme, dont la beauté sensationnelle eut son heure de célébrité parisienne, est accusée d'infanticide. Après l'interrogatoire, la lecture de l'acte d'accusation et l'audition des témoins, la parole est donnée à la défense.

L'avocat se lève :

Messieurs de la Cour,
Messieurs les Jurés,

« Le fait brutal est vrai : la cause est criminelle,
Car son enfant est mort, hélas ! tué par elle. »

C'est là, du moins Messieurs, dans sa conclusion,
L'acte net et précis de l'accusation.
Or, comment s'est passé le drame — et quel mystère
Pèse sur cette femme et l'oblige à se taire ?
Je ne chercherais pas à vous apitoyer
Par tous les arguments qu'offre ce plaidoyer,
Si je n'étais certain, même admettant le crime,
Que cette femme est moins coupable que victime.
Ne nous y trompons pas : nous sommes à la fois,
Et les exécuteurs et les faiseurs de lois ;
Il conviendrait pourtant, d'aller au fond des choses,
Et réprouvant les faits, d'en détruire les causes.
La sagesse est bien moins, croyez-le, de punir,
Que de prévoir la faute et de la prévenir.

Un crime s'est commis : « Cherchez la femme. » En somme,
Je vous dis, moi, Messieurs : faites mieux — cherchez l'homme.
Ce n'est point pallier les horreurs d'un forfait
Que d'en attribuer le mal à qui l'a fait.
Veuillez bien en peser toutes les circonstances,
Et juges, soyez-le, selon vos consciences !

L'accusée a vingt ans à peine ; son passé,
Il convient qu'en tous points il vous soit retracé :
Elle naquit un soir à la porte d'un bouge,
Dans un quartier perdu, désert, du vieux Montrouge,
Près d'une borne infecte et d'une flaque d'eau.
Celle qui la portait ne portait qu'un fardeau ;
Mis bas, elle s'enfuit, laissant à l'aventure
Le soin de secourir la pauvre créature.
Une vieille, dit-on, qui passait près du lieu,
Entend vagir... s'approche et pousse un cri : Mon Dieu !
Est-ce possible ! un être abandonné !... Coquine !
O misérable mère... infâme gourgandine...
Avoir comme un paquet laissé son enfant là...
Les plus vils animaux n'eussent pas fait cela.
Mais elle, vers l'enfant se baissa chancelante,
La prit, l'enveloppa chaudement... et tremblante,
La serrant dans ses bras par le froid tout bleuis,
Elle s'achemina lentement au logis.

Le logis était humble, hospitalier, honnête,
Car dans tous les détails notre cœur se reflète.
La vieillesse et l'enfance, oh ! cela vit de peu !
Pourvu qu'on ait du pain, du lait ; l'hiver, du feu.
— Un rien est suffisant pour qui tient à la vie —
La pauvre bonne femme était toute ravie,
Et c'était bien, vraiment, le plus touchant tableau,

De voir ces cheveux blancs auprès de ce berceau.
Nous n'insisterons pas sur la première enfance :
Elle eut ses jours de joie et ses jours de souffrance,
Ce sont, pour nous mortels, les étapes du temps !
Quand la vieille mourut, l'enfant avait sept ans !
Que devenir Messieurs, et que faire à cet âge ?
Voici ce qu'il advint : Des gens du voisinage,
Experts dans le métier de la mendicité,
Osèrent spéculer sur cette adversité.
La charmante fillette était douce et mignonne ;
On vêtit ce corps frêle, arbrisseau qui frissonne,
De loques, de haillons ; puis quand elle eut grand'faim
On lui dit : Va, demande aux passants, tends la main,
Tu nous rapporteras chaque soir ton aubaine,
Et tu pourras manger, l'écuelle sera pleine.

Elle vécut ainsi de longs mois, des hivers
Apres et durs... pourtant, malgré les maux soufferts,
L'enfant grandit, le cœur moins empreint de tristesse :
L'espérance est la fleur que porte la jeunesse !
Oh ! le présent était sombre encor, nuageux,
Mais un bout d'horizon pointillait lumineux,
Car elle avait conçu tout un plan, la pauvrette,
Pour vivre... et d'un travail enfin qui fut honnête.
Déjà, ce n'était plus l'enfant qui tend la main
Au sceptique refus d'un passant inhumain ;
Elle offrait d'humbles fleurs ; sa mise était décente,
Son maintien gracieux, la tendre adolescente,
Bien qu'un destin cruel fît ombre à sa beauté,
Portait de ses quinze ans la douce majesté.

Plus tard enfin, Messieurs, les beaux jours apparaissent :
Elle devient alors ce que tous la connaissent,
Jeanne la bouquetière. Elle a kiosque élégant
Sur l'un des boulevards du Tout-Paris galant ;
L'ordre, l'économie et la persévérance
Ont su réaliser les rêves de l'enfance.
Elle n'eut certes pas manqué de protecteurs
Dans le nombre choisi de ses adorateurs :
Hôtel, beaux diamants, somptueux équipage,
Eussent été le prix de son libertinage ;
Mais son cœur s'élevait vers un autre idéal :
Et vierge, elle rêvait un amour virginal.
Dit ici, ce mot-là vous surprend et vous choque ;
Et cela peut sembler étrangement baroque,
En ce siècle de doute et de corruption,
Que née au seuil du vice et de l'abjection,

Elle ait pu, blanche hermine, effacer sa souillure,
Et sortir du bourbier sans une éclaboussure.

Un matin de printemps Jeanne donna son cœur ;
Ce fut pour cette enfant l'ineffable bonheur.
Son choix fut-il heureux ? — C'est aux faits à le dire, —
Mais on croit aisément tout ce que l'on désire :
Il paraissait si bon, si loyal et si doux !
Puis, il avait juré d'être un jour son époux.
Pour elle, son amour, c'était toute son âme !
S'il est quelque raison de lui jeter le blâme,
Rappelez-vous Messieurs, tout ce qu'elle a souffert.
Cet amour, dans sa nuit, c'est le ciel entr'ouvert ;
C'est l'ensoleillement après les jours d'orage ;
C'est... et que sais-je ? enfin, c'est l'amour... à cet âge,
Où notre cœur se donne et jamais ne se vend ;
Où sans penser à mal, comme la feuille au vent,
Nous nous laissons aller au souffle qui nous porte.
Qu'adviendra-t-il demain ? — Demain est loin... qu'importe !
Quelques jours de bonheur sont une éternité,
Pour celle dont le sort ne fut qu'adversité.
Elle a vécu trois ans cet amour, trois années,
Qui semblaient présager d'heureuses destinées,
Quand vint à s'effondrer son beau rêve entrevu...
Messieurs, nous arrivons au dénouement prévu.

C'est un soir, en hiver, il fait froid, l'âtre fume ;
Près du foyer mourant qu'elle souffle et rallume,
Les yeux tout gros de pleurs, pauvre fille elle attend !
Un doute affreux l'étreint, mais son cœur s'en défend.
Elle a peine à penser que l'ingrat l'abandonne ;
Qu'a-t-elle fait ? — Pour lui, toujours elle fut bonne,
Caressante, enjouée, aimable en ses désirs.
Elle crut qu'il l'aimait... Il aimait ses plaisirs.
Il s'est fait un jouet. — On y regarde guère —
Et puis, il a compris qu'elle allait être mère !

Mère ! ce nom sacré qu'on épelle à genoux !
« Pourtant elle a tué son enfant, dites-vous —
A défaut d'un aveu, le silence l'accuse ;
Ce monstre sans pitié n'a pas même une excuse,
Un mot, un cri du cœur, rien... rien... » ;
L'affreuse nuit
A frappé son cerveau, Messieurs, sa raison fuit !
Elle s'offre elle-même à la loi qui l'immole :
Fasse Dieu qu'à jamais cette femme soit folle !
Oh ! ce qui s'est passé... Malgré l'obscurité
Qui semble à tous les yeux voiler la vérité,

Je vais en quelques mots essayer de le dire :
Quand cette fille mère, en son affreux délire,
Après des pleurs sans fin, mais, hélas! superflus,
Comprit que son amant ne lui reviendrait plus,
Son esprit tout à coup fut plongé dans le vide :
Tout l'avenir brisé par cet amour perfide ;
Plus rien de son bonheur... qu'un cruel souvenir !
Qu'espérer de la vie ? hélas ! que devenir ?
Des luttes du passé recommencer l'histoire !
Pour elle et pour l'enfant c'est la misère noire.
Cet homme en la quittant n'a même pas prévu
Que l'affreux abandon la prend au dépourvu,
Car elle a désappris, dans leur folle existence,
Le travail — cette loi qui fait l'indépendance,
Lutter ! mais à quoi bon ! Pour tenter un effort
Qui puisse triompher de l'implacable sort,
Il lui faudrait au moins la foi qui vivifie :
Nous sommes dans un siècle où croyance est folie !
Si rien ne nous survit au delà des tombeaux,
La mort est le refuge et la fin de nos maux.
Prise d'un désespoir indescriptible, immense,
Cette femme eut alors un accès de démence :
Elle prend son enfant... L'air est froid et brumeux...
Le fleuve à quelques pas roule ses flots bourbeux...
Un étroit escalier la conduit sur la berge,
Elle y court... Près du bord qu'un flot montant submerge,
Son pied glisse... elle tombe... et l'enfant disparaît !...
Un agent près de là débouchait d'un retrait,
— Et c'est dans le brouillard qu'il a vu cette scène —
Mais il entend un corps clapoter dans la Seine...
Puis un grand cri... suivi d'un sourd vagissement...
Sous cette brume épaisse, il voit confusément
Une ombre se traîner ; il devine une femme...
Et pressentant d'instinct l'action de ce drame,
Il s'élance, l'étreint et vers lui l'attirant,
La préserve du gouffre au rapide courant.
Le triste *væ victis* poursuit toute défaite.
Pauvre chair à plaisirs, qu'on prend et qu'on rejette !
Dans le fleuve où l'enfant s'assoupit et s'endort,
Elle allait demander son repos à la mort !...

Si vous jugez Messieurs, que cela soit un crime,
D'un arrêt sans pitié frappez cette victime !
Mais alors, je vous dis : C'est une énormité !
Implacables pour l'un, pourquoi l'impunité
Pour celui-là, qui fut l'éducateur du vice,
Et qui cause du meurtre en devient le complice ?

Ainsi, tels sont les faits : Un homme, l'être fort,
Désœuvré de naissance et favori du sort,
Qui n'eut pour vivre heureux que la peine de naître,
Trouve sur son chemin une perle peut-être,
Mais hélas ! faible enfant facile à dévoyer.
Qu'elle eût franchi le seuil d'un honnête foyer,
Elle en eut fait, sans doute, et l'honneur et la joie.
Le hasard a jeté cet homme sur sa voie !
Le résultat, Messieurs : De ces deux êtres, l'un
Vit honoré de tous, et sans scrupule aucun :
Peccadilles d'amour, ce sont fautes permises ;
L'autre, vient expier l'idylle en Cour d'assises !

Eh bien ! n'en doutez pas : ce fait est monstrueux.
Oh ! ce n'est pas montrer un esprit factieux
Que d'oser d'une loi vous dire : elle est maudite !
De la paternité la recherche interdite !
Voyez sous peu de mots, quels crimes abrités,
Quel champ vaste est ouvert à des iniquités.
Quels abus cette loi supprime-t-elle en somme ?
Elle jette en pâture aux passions de l'homme
Les êtres qu'avant tout elle doit protéger,
La mère et son enfant — donc, elle est un danger !
Oh ! nous ne prêchons pas une morale austère :
Le monde où nous vivons n'est pas un monastère,
Chacun peut s'y conduire en pleine liberté,
S'il unit à son droit, son devoir, l'équité !
Des édits sociaux déchirons les vieux pactes :
Tout homme sain d'esprit est garant de ses actes.
En attendant qu'il plaise à nos législateurs
D'édicter d'autres lois, vous les modérateurs,
Vous, Messieurs les jurés, qui dans cette audience
N'avez d'autres soucis que votre conscience ;
Vous à qui la justice a cru devoir donner
Le droit terrible et lourd d'absoudre ou condamner,
Oh ! ne prononcez pas l'arrêt irréparable !
Cette femme est victime et non point la coupable !
Le coupable Messieurs, et le seul en ce cas,
C'est celui que la loi protège — et n'atteint pas !
Celui, qui peut au gré de ses ardents caprices,
Prostituer l'amour dont il n'a que les vices ;
Qui faible en ses désirs, humble, doux et soumis,
Devient lâche et cruel dès qu'ils sont assouvis :
Lâche et cruel, Messieurs, cet homme fut infâme !
Quand cette pauvre enfant, dont il torturait l'âme,
Du bonheur d'être mère implorait le pardon...
Lui ne sut concevoir qu'un forfait, l'abandon !
Ah ! si pour châtier des gredins de la sorte,

Toute pénalité demeure lettre morte ;
Si le juge est muet devant de tels exploits,
S'il n'a point pour sévir la sanction des lois ;
Si don Juan peut semer des bâtards sur sa route,
Pauvres êtres voués à nos bagnes, sans doute :
Tristes abandonnés, dont ce fut le destin,
D'être les accidents d'un plaisir clandestin,
Eux qui n'ont eu naissant ni foyer, ni famille ;
Des enfants ! tout surpris, sous le soleil qui brille,
De traîner leur misère aux routes du chemin :
Des tremblants aujourd'hui — des révoltés demain !
Si l'on absout le crime et condamne la faute...
Quant cet homme a le droit de marcher tête haute,
Dans mon cœur outragé, ne trouvant que cela,
Laissez-moi vous crier : l'assassin, le voilà !

JULES MONIOT.

L'EXTÉRIORISATION DE LA MOTRICITÉ

M. de Rochas vient de publier le volume si intéressant qui à ce titre ; il passionnera les véritables investigateurs et tous les chercheurs dans le domaine de la spiritualité.

Dans *l'Extériorisation de la Motricité*, l'auteur démontre la réalité de cette extériorisation qui ne peut plus être mise en doute, car il en a eu la preuve évidente avec la collaboration de savants du plus haut mérite, soit par des expériences pleines de sagacité et poursuivies avec un esprit de suite très pratique, soit en analysant, avec minutie, les observations faites sérieusement sur les phénomènes de médiumnité jusqu'à ce jour ;

M. de Rochas, en septembre dernier, chez lui, à l'Agnelas dans le Dauphiné, étudiait une série de phénomènes produits par la médiumnité de *Eusapia Paladino*, secondé par M. Sabatier, le vénérable professeur de zoologie et d'anatomie comparée à la Faculté des sciences de Montpellier ; M. Maxwell, substitut du Procureur général à Limoges, dont nous rappelons le discours si caractéristique prononcé à l'entrée des chambres ; M. le Baron C de Wateville licencié ès-sciences physiques et licencié en droit ; M. Armand de Grammont, docteur ès-sciences physiques ; M. le Dr Dariex, directeur des *Annales des sciences psychiques*.

Ces observations, étudiées avec sagesse et un soin extrême, furent concluantes pour ce cénacle d'investigateurs ; le volume de M. de Rochas les relate, avec détails judicieux et comme ayant eu lieu dans les conditions d'observation les plus probantes et les mieux préparées. Quant aux travaux

de ses prédécesseurs, l'auteur en parle et les analyse avec la même prudence et le même esprit de justice.

C'est une véritable croisade en faveur de la vérité, et le récit en est simple et admirablement ordonné, rationnellement présenté; nous le pensons, cet exposé prendra un rang mérité dans la science positive, celle qui marche la balance à la main à la recherche des vérités nouvelles.

En d'autres circonstances, M. de Rochas et ses co-associés de l'Agnelas ont constaté l'analogie de faits semblables à ceux qui se produisent à l'aide d'Eusapia Paladino, et ces expérimentateurs les ont scrutés avec soin et prévoyance, de manière à exclure toute possibilité d'en infirmer la véracité et la réalité inéluctable.

M. Alexandre Aksakof, dans son beau et instructif volume, *Animisme et Spiritisme* (1), est bien de la même école que celle de M. de Rochas, car il analyse et y commente, avec la même vigueur de dialectique et en savant réel, les phénomènes dont il parle avec une sage autorité, avec une mesure qui fait honneur à son esprit sagace et clairvoyant.

A l'Agnelas, un pèse-lettre avait été placé sur une table brillamment éclairée; Eusapia Paladino fut priée d'approcher ses mains, mais de les tenir à plusieurs centimètres de distance de l'un des plateaux du pèse-lettre; cela se fit sous les yeux scrutateurs des savants cités plus haut et de Mme et Mlle de Rochas. Or, la force extériorisée qu'émettaient les mains du médium, fut assez puissante pour faire affaisser ce plateau, comme s'il était, en cette circonstance, chargé d'un poids de plus de 50 grammes, et cela à diverses reprises.

Le savant chimiste et physicien William Crookes, fit jadis les mêmes expériences avec Daniel Dunglas Home, en compagnie d'autres membres de la Société royale de Londres; l'influx fluidique, ou la force extériorisée du médium, influença un instrument, un dynanomètre délicat, de manière à donner un poids à des corps solides, sans contact effectif et souvent à 3 pieds de distance de cet instrument. W. Crookes a nommé cet influx de Home, force psychique (2); d'autres personnes du monde lui ont prouvé qu'elles possédaient la même puissance que D. Home.

De nombreux investigateurs, ayant obtenu, en d'autres expériences, les mêmes résultats que M. de Rochas avec Eusapia, nous devons estimer que l'administrateur de l'École polytechnique mérite toute créance, que ses efforts pour classer une force nouvelle sont de véritables services rendus à la science.

(1) Librairie des sciences psychiques, 12, rue du Sommerard, avec 10 planches de gravures. 10 francs.
(2) Librairie des sciences psychiques, 3 fr. 50, avec figures dans le texte.

Nous engageons vivement nos lecteurs à lire le beau volume grand in-8° de M. de Rochas, avec figures dans le texte. *L'Extériorisation de la motricité*; ils n'auront perdu ni leur temps ni leur argent, s'ils savent commenter et méditer sur le contenu si instructif de ces 500 pages (prix 8 fr.).

Nous reparlerons de cette œuvre importante et savante.

L'ANTIQUITÉ CONNAISSAIT-ELLE LE SPIRITISME?

On a dit et répété que les anciennes religions païennes étaient fondées sur le spiritisme. Est-ce bien sûr ? Les apparences au moins donnent raison à cette opinion. Cicéron disait que, l'air était peuplé d'esprits ; les philosophes grecs, bien avant lui, avaient professé la même doctrine.

Le célèbre philosophe chinois, Confucius, qui vivait six cents ans avant l'ère chrétienne, soutenait que lors même que nous sommes enfermés dans notre chambre, les esprits nous entourent, sont témoins de tous nos actes ; aucun geste, aucun mouvement ne leur échappe ; ils lisent dans nos pensées ; les uns nous inspirent de bonnes idées, les autres de mauvaises sans que nous nous en doutions, et lorsqu'en présence de certaines difficultés nous nous concentrons en nous-même, cherchant un moyen de nous en tirer avec avantage, les esprits que nous ne voyons pas, mais qui nous portent intérêt viennent à notre secours, à notre insu, et nous aident à les résoudre.

Ces esprits qui veillent ainsi sur nous et viennent à notre aide, ont été souvent, quand ils étaient sur terre, unis à nous par des liens de parenté.

Les anciens Romains, c'était chez eux un dogme religieux, étaient convaincus que les âmes des morts n'abandonnaient pas les membres de la famille à laquelle ils avaient appartenu ; dépouillés de leur enveloppe charnelle, ils veillaient sur eux et les protégeaient lorsqu'ils le jugeaient nécessaire.

Les âmes des défunts étaient de deux sortes, les lémures et les larves ; les lémures continuaient de séjourner dans la maison qu'ils avaient habitée durant leur vie, et ces lémures étaient les âmes de ceux auxquels on n'avait rien à reprocher.

Quant aux larves, tourmentées par le souvenir de leurs mauvaises actions, elles avaient une existence agitée, inquiète, elles erraient autour de la maison qu'elles avaient occupée durant leur vie ; elles vagabondaient sans cesse et apparaissaient parfois aux membres de leur famille.

C'est ainsi que l'ombre de Caligula se faisait voir à son jardinier, et à

d'autres personnes, qu'elle glaçait d'épouvante ; il fallut avoir recours à certaines cérémonies pour la maîtriser et la forcer à ne plus troubler la tranquillité de personnes inoffensives.

Ceux qui avaient été victimes d'injustices ou de persécutions, revenaient après leur mort tourmenter, torturer par la terreur leurs persécuteurs.

Tite-Live raconte qu'on vit après sa mort, Virginie apparaître plusieurs fois, et poursuivre impitoyablement ceux qui avaient été cause que son père avait été obligé de lui plonger un couteau dans le sein pour mettre sa pudeur à l'abri des violences dont elle était menacée.

Ces larves qui apparaissaient ainsi ressemblent, trait pour trait, à ce que les chrétiens appellent des âmes en peine ; les lémures se montraient parfois visibles également et apparaissaient au foyer domestique en présence des personnes qui possédaient leur affection. C'étaient non plus des âmes en peine, mais de simples revenants. Au-dessus des lémures il y avait les lares domestiques, et ces lares étaient tout simplement des lémures qui avaient mérité par les services rendus de devenir les dieux protecteurs de la maison et de la famille.

Les dieux pénates étaient d'un rang supérieur à celui des lares ; on leur consacrait l'intérieur de la maison, ils y avaient une sorte de chapelle où on leur rendait un culte. Tout cela me semble du spiritisme pur, et donne pleinement raison à ceux qui soutiennent que les religions anciennes étaient fondées sur le spiritisme.

On demandera : Pourquoi les modernes ne jouissent-ils pas de la même faveur que les anciens ? Pourquoi n'ont-ils pas des dieux et des esprits protecteurs ? Je répondrai que le spiritisme contemporain a prouvé par des faits que les modernes ne sont pas moins favorisés que les anciens. Des personnes qui, sur ce sujet, ont consulté les tables tournantes ont eu la preuve que leur maison, ou leur appartement, fourmillait d'esprits qui veillaient sur eux tout comme les lémures, les lares et les pénates.

De plus dans les expériences de matérialisations on voit apparaître les enfants, les pareuts, les amis qui vous ont aimé et qui affirment veiller sur vous. La religion chrétienne, de son côté, nous enseigne que nos parents veillent sur nous, dans le ciel, que nous avons un ange protecteur chargé de nous inspirer et de nous conduire dans la voie du bien ; ce sont les anges gardiens.

Donc, entre les croyances antiques et les croyances modernes, il n'y a de changé que les noms ; c'est toujours au fond, et en réalité, la même chose.

HORACE PELLETIER.

NÉCROLOGIE : A Paris, rue Bosquet, dans sa 34e année, est décédé un ingénieur distingué des arts et manufactures, un bon fils, un époux dévoué, un homme de cœur et de labeur auquel était réservé le plus bel avenir, M. Charles Casalonga.

Cet esprit si alerte et si sympathique est allé dans l'espace retrouver les ancêtres, et là, ses pairs lui auront fait un accueil digne de lui.

Qu'il apaise la douleur des siens, celle de son père que cette séparation désole, celle de sa mère dont le dévouement était sans bornes, et de ses frère et sœur qui tant l'aimaient.

A tous et à la jeune veuve, notre fraternelle et amicale souvenance. Que leur épreuve soit allégée !

BIBLIOGRAPHIE : *Voyages en astral*, ou *Vingt nuits consécutives de dégagement complet*, par Mme Ernest Bosc, avec préface et notes, par J. Marcus de Vèze. Vol. très intéressant dont nous ferons prochainement le compte rendu ; in-12, de 416 pages, avec le portrait de l'auteur sur beau papier teinté — 3 fr, 50.

Nous ne faisons qu'annoncer aujourd'hui la publication d'un beau volume de M. Thomson Jay Hudson, *A scientific demonstration of the future life*, London, G.-P. Putnam's sons. 1896, in-8. Nous comptons donner un compte-rendu détaillé de cet important ouvrage qui traite la question de la survie et de l'immortalité de l'âme, au point de vue scientifique, sans négliger le côté historique et philosophique. Ce livre est destiné à faire beaucoup de bien, surtout dans les milieux scientifiques et matérialistes positifs.

BULLETIN DES SOMMAIRES

AVIS. — Nous publierons régulièrement le sommaire des Revues étrangères dont la traduction en français nous sera envoyée du 10 au 15 de chaque mois.

Annales des Sciences psychiques (Paris, juillet et août). — Lucidité, par A. Goupil. — Cas de lucidité contrôlé par le téléphone. Marius Decrespe. — Cas extraordinaire de clairvoyance, par L. d'Ervieux. — Expériences avec Mme Piper, par B. Hodgson. — Machine à écrire écrivant sans opérateur visible, par Quaestor vitae. — Congrès international de psychologie.

Le Messager (Liège). — Intervention du général Lorrisson en faveur des médiums, traduit du Light. — Histoires d'apparitions, par Horace Pelletier. — Peinture sous l'influence spirite, par Dr Wilkins, traduction du profr. Thinker. — Causeries sur les mondes, par Stello (suite). — Du progrès spirite, par Marc Baptiste. — Nouvelles.

La Vie d'outre-tombe (Charleroi). — Recueil d'instructions médianimiques, La question capitale pour l'homme, par J. Flaam. — Les Esprits obsesseurs (étude). — Le phénomène de Valence-en-Brie, appréciation de Papus, Lettre au journal de M. l'abbé A. Schnebelin. — Médium voyant précoce à Laroque.

Le Moniteur spirite et magnétique (Bruxelles). — De l'utilité de la prière, par Léon Denis. — Congrès des occultistes allemands, par J. F. — Télépathie, par J. de Kronhelm. — Etat actuel du spiritisme et du magnétisme à la Martinique, par Sarmand.

La Paix universelle (Lyon). — Dieu ou Satan, par J. Bouvéry. — Encyclique « Satis cognitum » par D. Metzger. — L'armée spiritualiste, par Amo. — L'Eglise catholique et la vérité, par A. B. — Nul orgueil à tirer d'une réincarnation avancée,

par L. d'Hervieux. — Les massacres d'Arménie, par Amo. — Prière d'Elisabeth Rowe. — Les croyances spirites, par Dechaud. — Discours de M. H. Sausse. — Le patriarche (feuilleton), par Paul Grandel.

Le Progrès spirite (Paris). — Les leçons de la vie, par Laurent de Faget. — De l'utilité de la prière, opinions des correspondants du *Progrès spirite*. — Tout est esprit, médium J. D. — Séance de spiritisme au Canterbury, par Rémy. — Gambetta interviewé, par Edmond Le Roy. — Un manuscrit inédit sur Victor Hugo, par T. Beaugard. — Les joies du ciel, par un lecteur du *Progrès spirite*.

Le Phare de Normandie (Rouen). Les mondes habités, par Gaston de Messimy. — Conférence de E. Camille Flammarion à l'exposition de Rouen, par Albert la Beaucie. — Un médium guérisseur, par Démophile. — Enseignement d'outre-tombe, Groupe familial alsacien. — De l'utilité de la prière, par Léon Denis. — Phénomène télépathique.

L'Initiation (Paris). — Le cas de Mlle Couédon et la tradition, Papus. — La génération du futur et la prophétie, S. de Guaita. — Unité, Amour et Action, Amo. — L'Etang maudit, Guymiot.

Vessillo spiritista (Vercelli, Italie). — Aux petits diables. — Le Fakir endormi. — Les grands événements de la vie de Jésus. — Les effluves magnétiques du corps humain. — Séparation du corps spirituel au moment de la mort. — Un nouveau genre de phénomènes musicaux médianimiques. — L'arbitrage entre les nations. — De la prière (communication). — Les mystères de la suggestion. — Prédiction de la mort de Morès.

Revista di Studi Psichici (Padoue et Milan), juillet 96. — La question de la fraude dans les expériences avec Eusapia Paladino, J. Ochorowicz. — La Télépathie, G.-B. Ermacora. — Phénomènes médianimiques spontanés à Turin. — Cas de fraude inconsciente chez un médium. — Sur la théorie polyzoïque du Dr J. P. Durand (de Gros). — Les altérations de l'écriture produites par les altérations de la personnalité. — Hallucinations et rêves.

Revista Constancia (Buenos-Ayres). — Nouvelles théories, par Cosme Marino — Justice et miséricorde divines (conférences), par Mlle Juana Sobrado. — Mes doutes (poésie), par Mlle Amalia Domingo y Soler. — Communication d'outre-tombe, dictée de Lamennais. — Le périsprit, principe des manifestations, par Allan Kardec.

La Revue psychologique de Madrid *La Irradiacion* a terminé son feuilleton « La lutte d'un Esprit », ouvrage intéressant et utile à lire, obtenu médianimiquement, et elle commence la publication de « L'Origine de tous les Cultes », par Fabian Palasi. — On envoie des catalogues d'ouvrages en Castellane franco.

Nous recevons le premier numéro d'un journal spirite créé à Alagoas, Brésil, « l'União spirita », organe de la Société de propagande spirite au Brésil — bimensuel — rédaction rua da Penha, nº 30, directeur Joaonunes. — Tous nos vœux pour cette nouvelle œuvre et nos compliments fraternels à son fondateur.

La Revue des Femmes Russes, organe du féminisme franco-russe : revue bi-mensuelle ; tribune libre où s'exprimeront en toute indépendance, sous leur entière responsabilité, des écrivains de premier ordre tels que M. de Roberty, professeur à l'Université de Bruxelles ; Mme la comtesse Rostopchine, Mme Tola Dorian (princesse Mechersky), Mme la marquise de Tallenay (née d'Uline), etc. Directrice, Mme O. de Bézobrazow. — Le but de la *Revue des Femmes Russes* est de déterminer un rapprochement littéraire entre les femmes russes et françaises, et faire bénéficier les femmes russes des avantages que l'*Œuvre en fondation* des Femmes russes assure à tous ses membres.

Pour toute personne suivant des cours ou exerçant une profession, l'abonnement est réduit à 10 fr. par an, payable par trimestre, au lieu de 18 fr.

La Géographie, revue générale des sciences géographiques (Paris). — L'esclavage à Madagascar et ailleurs, G. Dujardric. — Les embouchures des fleuves sibériens en 1895, traduit par Max E. Zielke. — Le lac Poso (Célèbes), A. Morel. — Voyage de quatre parisiens en Indo-Chine (suite), comte de Barthélemy. — La chute de la puissance française dans l'Inde, Castonnet des Fosses. — Au Siam, F. Mury.

Revue de la France moderne (Paris). — La femme à travers les âges, L. de Vaultier. — L'œuvre des esprits aux Etats-Unis, Ismala. — Petit bleu, H. de Vair. — La pluralité des mondes habités et la transmigration des âmes, E. Teste Lebeau. — Rondels, sonnets, poésies philosophiques, par Mme de Montgommery. Compte-rendu par Jules Legoux. — Jérôme Savonarole et la question sociale, E. Coz.

Revue des Revues. — Etudes funèbres, A. STRINDBERG. — Les parias de Bretagne, P. D'AMFREVILLE. — Une révolution dans le domaine de l'éclairage (l'acétylène). GEORGES BRUNEL. — La femme nouvelle: La femme qui vote, Mme WOODHALL-MARTIN; la femme qui divorce, TVERSKOÏ. — L'amour libre, Mme ARVED BARINE. — Il faut rester femme, JULES SIMON. — Le ventre de New-York, S. VEYRAC. — Les excentricités des collectionneurs. — Les massacres d'Edesse (récit d'un témoin). — Les secrets de l'alimentation, Dr L. CAZE.

Echo de la semaine (Paris): — F. A. AULARD, Baccalauréat. — DE KEROHANT, Li-Hung-Tchang. — GAUSSERON, Causerie de la semaine. — Le calvaire de Trégastel, P. DIONIS. — Portrait d'aujourd'hui, Edmond de Goncourt. — FORMENTIN, Anatole Lannet. — LOYANT, Les échos de partout. — Poésie de Sully Prudhomme à Mme Desbordes-Valmores. — CHARLES FUSTER, Trois enfants. — JEAN RAMEAU, Roman Yan (suite). — EDOUARD PETIT, La semaine littéraire. — Frères LIONNEY, Souvenirs et anerdotes. — OLIVIER TILLAZ, Portraits d'hier, Proudhon, — J. Bernard d'Anattoux, Le tour du Monde, Tripoli. — Actualité scientifique. — Notes Mondaines. — Carnet de la ménagère. — Jeux de l'Esprit.

L'Humanité intégrale (Paris). — Organe immortaliste, Merveilleux, Scientifique, SORGUE. — Principe d'amour, J. CAMILLE CHAIGNEAU. — L'Union spirite, AMO. — Petite chronique, C. CHAIGNEAU. — Echos divers.

Luz Astral (Buenos-Ayres) 27 juin 1896; — L'Alchimie et la Pierre philosophale. — Sociologie. — Expériences d'hypnotisme. — La moralité. — Etudes. — Correspondances. — Bibliographie.

Mme Rössler, une de nos sœurs en croyance, nous prie de faire un appel en faveur de Mme JOLLY. Cette dame, qui a tenu à Paris, pendant un assez grand nombre d'années, un groupe très suivi, est digne d'intérêt; elle mérite la sympathie de tous les spirites.

Mme Jolly vient d'être très gravement malade pendant quatre mois, sans ressource et seule pour soutenir les siens; son mari, âgé de 76 ans, est infirme et ne peut plus travailler.

Ces dignes personnes sont en retard de deux termes et seront expulsées si elles ne peuvent réunir une somme suffisante pour payer leur propriétaire

Envoyer les secours directement à Mme Jolly, rue d'Angoulême, n° 50, à Paris.

Nous apprenons le décès de M. Bazot, à Angers; nous reparlerons de ce dévoué spirite de la première heure.

Le Gérant: H. JOLY.

Paris. — Typ. A. DAVY, 52, rue Madame. — *Téléphone*.

Ouvrages d'ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — Vol. in-12, 39e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Edition de luxe reliée avec portrait de l'auteur. Prix : 5 fr

Le Livre des Médiums (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 20e édition. Prix : 3 fr. 50.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 20e édition. Prix : 3 fr. 50.

Edition de luxe, reliée avec portrait de l'auteur, Prix : 5 fr.

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 11e édition Prix : 3 fr. 50.

La Genèse, les Miracles et les Prédictions selon le Spiritisme, un vol. in-12, 8e édition, Prix : 3 fr. 50.

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. Prix : 3 fr. 50.

Le répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 3 fr. au lieu de 5 fr. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches dans les treize premières années de la REVUE et les six ouvrages fondamentaux.

Le Livre des Esprits, des Médiums, Ciel et Enfer, en anglais, reliés, 3 vol. Prix : 9 francs chacun.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 37e édition, 1 fr.

Le spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 cent., 0 fr. 20 port payé : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste 2 fr. 60 cent.

EDITIONS EN LANGUES ANGLAISE, PORTUGAISE ET RUSSE

Résumé de la loi des phénomènes spirites, Brochure in-18, 10 centimes ; par la poste 15 centimes,

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent ; par la poste 0 fr. 20 : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste, 2 fr. 60 cent.

EN VENTE : Buste d'Allan Kardec.

Bronze de 0m.30 de hauteur : 60 francs. 0m.20 : 40 francs..

Portrait-carte d'Allan Kardec, 1 fr. — Carte album.....	2 fr. »
Grand portrait d'Allan Kardec	3 fr. 50
Tableau-gravure du Médium Fabre.....	5 fr. »
Portrait du Curé d'Ars et du Dr Demeure, chacun.....	1 fr. »
Tête de Christ, 3 grandeurs : 5 fr., 3 fr. 50, 1 fr. 50.	
5 photographies spirites, obtenues par William Crookes.....	8 fr. »
3 dessins médianimiques de Victorien Sardou.....	6 fr. »

Abbé (l') **Almignana**. — Du somnambulisme, des tables tournantes et des médiums, considérés dans leurs rapports avec la théologie et la physique ..... 0 fr. 50

Sir Alfred Russell Wallace, savant naturaliste anglais. Les miracles et le moderne spiritualisme. Broché..... 5 »
Relié..... 6 »
Ouvrage in-18 carré de 400 pages (orné du portrait de l'auteur) ; très belle édition.

Jésupret fils. Catholicisme et spiritisme. 1 »
Livre mis à l'index par le Pape. (Décret du Vatican du 9 avril 1892.)

Rouxel. Spiritisme et occultisme..... » 50
Brochure in-12 de 72 pages, pouvant servir à la propagande.

— Magnétisme et spiritisme..... 5 »
M. Rouxel a réuni, dans ce volume, la quintessence de toutes les recherches dans le domaine du magnétisme depuis Mesmer.

Palazzi (G.). (Traduction de A. DUFILHOL, ancien commandant supérieur.) Les occultistes contemporains sont-ils réellement les continuateurs de la doctrine des initiations antiques ? ..... » 30

Bonnefont. Leçons de spiritisme aux enfants. 0 25

Compte rendu du Congrès spirite international tenu à Paris en 18e9, pendant l'Exposition universelle, 40,000 adhérents représentés ; volume in-8e de 460 pages, renfermant tous les rapports et tous les discours, qui ont été prononcés du 9 au 16 septembre ; illustré *franco*..... 4 »

Crookes (William). Recherches sur les phénomènes spirites, la force psychique, illustré 3 fr. 50
Travaux d'un savant chimiste, membre du bureau de la Société royale de Londres.

Alexandre Aksakof, conseiller d'Etat de sa Majesté l'Empereur de Russie, ANIMISME ET SPIRITISME, volume in-8e, illustré de 700 pages sur papier de luxe. Traduction de B Sandow... 10 »

Publications spirites et spiritualistes périodiques

Le Messager, journal bi mensuel, à Liège (Belgique). — Union postale, 5 fr. par an,

Le Moniteur spirite et magnétique, bi-mensuel, 100, rue de Mérode, à Bruxelles (Belgique). — Union postale, 3 fr 50.

Annales des Sciences psychiques, paraissant tous les deux mois, dirigées par le Dr Dariex, 6, rue du Bellay, Paris. — 12 fr. par an.

L'Humanité intégrale, mensuelle, Paris, 20, avenue Trudaine. — 6 fr. par an.

Le Phare de Normandie, revue mensuelle, 29, rue des Charrettes, à Rouen (Seine-Inférieure). — 3 fr. 50 par an.

La Vie d'Outre-Tombe, revue mensuelle de la fédération des groupes spirites de Charleroi (Belgique), chez M. Ch. Fritz, 7, passage de la Bourse à Charleroi. — Union postale, 3 fr.

La Lumière, revue mensuelle, 97, boulevard Montmorency, Paris-Auteuil.— 6 fr. par an, Etranger, 7 fr.

La Religion universelle, paraissant tous les trois mois, 3, rue Mercœur, à Nantes (Loire-Inférieure). — France, 5 fr. par an. Etranger, 6 fr.

La Curiosité, journal de l'occultisme scientifique, à Nice, du 2 novembre au 2 mai ; à Tours, du 1er mai au 1er novembre. — 25 numéros, 5 fr.

La Paix universelle, bi-mensuelle, 5, cours Gambetta, à Lyon. — 3 fr. par an.

Revue scientifique et morale du Spiritisme. Mensuelle. France, 7 fr. par an. Etranger, 10 fr. — 5, rue Mânuel, Paris.

Journal du Magnétisme, mensuel, 23, rue St-Merry, Paris. — France, 6 fr. par an.

Le **Lotus bleu,** revue théosophique mensuelle, rue Chaussée-d'Antin, 11, Paris, 10 fr. par an.

L'Initiation, revue mensuelle, 79, faub. Poissonnière, Paris, — 10 fr. par an.

Le Progrès spirite, journal mensuel, 8, rue de l'Odéon. — 5 fr. par an. Etranger, 6 fr.

Proceedings of the Society for psychical Research, revue trimestrielle très importante ; chaque numéro, formant un volume, 4 fr. 50 ; chez Kegan Paul, Trench, Trubner et Cie. Ludgate Hill, à Londres.

Borderland, importante revue de 96 pages, trimestrielle, dirigée par M. Stead, 125, Fleet-Street E. C. London. — 2 fr. 50 le numéro à Paris.

Light, journal hebdomadaire, 2, Duke Street, London recommandé. -- 13 fr. 50 par an.

Philosophical Journal, hebdomadaire, à San-Diégo, cal. (Etats-Unis). — 13 fr. par an.

The Two Worlds, journal mensuel, édité par E. W. Wallis, 73 a, Corporation-Street, à Manchester. — 9 fr. par an.

The Banner of Light, journal hebdomadaire, Boston, Mass, 9, Bosworth Street. — 2,50 dollars par an.

The progressive Thinker, journal hebdomadaire, rédacteur J. R. Francis ; Chicago-Illinois. — 1 dollar par an.

The Harbingér of light, mensuel, à Melbourne (Australie). — 8 fr. par an.

Light of Truth, journal hebdomadaire publié à Cincinnati, Ohio, 7 512 Race Street : C. Stowell éditeur. — 1 dollar par an.

Annali dello Spiritismo. mensuel, Turin, via Ormea n° 3. — 8 fr. par an (33e année).

Lux, bulletin de l'Académie internationale pour les études spirites et magnétiques, via Raffaele Cadorna, 13, Rome (Italie). — 10 fr. Union postale, 13 fr.

Vessillo Spiritista, directeur Ernesto Volpi, à Vercelli (Italie). — 2 fr. 60 par an. Etranger, 3 fr.

Revista di Studi psichici, mensuelle ; rédacteurs, J. B. Ermacora à Padoue, via St-Gaetano, 3.380, et Dr Giorgio Finzi, à Milan, via monte di Pietro, 11. — 8 fr. par an.

Revista Espirita, mensuelle, à Barcelone (Espagne), riera de San Juan, n° 31. — 46 reis par an.

La Fraternidad universal, revue mensuelle, Bailen, 39,3°, à Madrid (Espagne). — Etranger, 10 fr. par an.

La Irradiacion, revue bi-mensuelle, dirigée par E. Garcia, Barrio de Dna Carlota, Puente Vallecas, Madrid. — 6 fr. par an. 10 fr. pour l'étranger.

O. Psychismo, revue portugaise, 231, rue Augusta, à Lisbonne.

Reformador, mensuel, rua da Alfendega, n° 342, à Rio-de-Janeiro (Brésil).

Constancia, revue hebdomadaire, directeur, Cosme Marino, Andes 444, à Buenos-Ayres (République Argentine). — 10 pesos ou 15 fr. par an.

Revista Spirita, mensuelle ; directeur, M. S. Moura, à Bahia (Brésil).

La Nueva Alianza, à Cienfuegos (Ile de Cuba).

La Luz, periodico libre-pensador, calle lateral del Sur, à Porto-Rico.

Luz Astral, bimensuel, à Buenos-Ayres, pasaje Sarmiento, 6. — 1.80 par trimestre.

A. Luz, bi-mensuel, rua 15 de Novembron, 35, à Curityba, Etat de Parana (Brésil).

Revista del Ateneo Obrero, Tallers, 22, 2° à Barcelone. — Trimestre, 0.75 pta.

El Sol, à Lima (Pérou) ; directeur, Carlos Paz Soldan.

La Estrella Polar, Gracia 11 y Hannôver, 29, à Mahon (Espagne).

O Religio Spirita, mensuel, à Rio-Grande do-Sul (Brésil).

La Revelacion, mensuel, calle de San Francisco n° 44, à Alicante (Espagne). — Etranger, 7 pesetas 50 cents.

La Revelacion, mensuel, Dr M. F. M. Pacheco Sacarras, Romualda, n° 2, Caracas (Venezuela).

Verdade et Luz, mensuel, 4, rua da Indepen-dancia, à Sao Paulo (Brésil).

Revista Espiritista de la Habana, mensuelle, Corrales, n° 32, à la Havane.

Die Uebersinnliche Welt (Organ der wissenschaftl. Verein « Sphinx »), mensuel. Rédacteur Max Rahn, à Berlin, N. Eberswalder Str. 16, Postal I. – Etranger, 6 Mark par an. Pranum.

Psychische Studien, journal mensuel, sous la direction d'Alex. Aksakof. Editeur, O. Mutze, Leipzig, Lindenstrasse, 4. — Prix, 5 marks par an.

Le Sphinx, à Steglitz ol Berlin (Allemagne). Directeur : jur Hübbe-Schleiden (Organ der theosophischen Vereinigung : meusuel. — 1 fr. 50 le nº.

Neue Spiritualistiche Blatter, directeur Dr Cyriax, à Friedenau-Berlin, wocheutlich.

Le Rébus, hebdom. 67, Perspective Newsky. Dr M. Pribytkoff, à St-Pétersbourg (Russie). 13 fr.

Sphinx, revue mensuelle. Directeur A. J. Riko. La Haye (Hollande).

Revista Noua, revue mensuelle illustrée, grand in-4°, sous la direction de B. P. Hasdeu. Str Berzei, 59, à Bucharest (Roumanie).

Norgendœnringen, mens, Skien (Norwège).

Paris. — Imp. A. DAVY, 52, rue Madame.